

Sur la sauvegarde de la maison commune

Outil de dialogue pour *Laudato Si'*

Écrit par Janet Somerville et William F. Ryan sj
avec Anne O'Brien gsc et Anne-Marie Jackson
Traduction par Albert Beaudry


Forum jésuite
pour la foi sociale et la justice



Sur la sauvegarde de la maison commune

Outil de dialogue pour *Laudato Si'*

Écrit par Janet Somerville et William F. Ryan sj
avec Anne O'Brien gsic et Anne-Marie Jackson
Traduction par Albert Beaudry



CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU CANADA
OTTAWA

Réalisé par le
Forum jésuite pour la foi sociale et la justice
70, rue St. Mary
Toronto (Ontario) M5S 1J3
416-927-7887
www.jesuitforum.ca

Publié par la
Conférence des évêques catholiques du Canada
Éditions de la CECC
2500, promenade Don Reid
Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Téléphone : 613-241-7538 ou
1-800-769-1147
Télécopieur : 613-241-5090
Courriel : publi@cccb.ca
Internet : www.cccbpublications.ca

Extraits de la traduction française de *Laudato Si'*, copyright © Libreria Editrice Vaticana, 2015. Tous droits réservés.
Utilisé avec permission.

Couverture : photo du pape François © L'Osservatore Romano; aurore boréal © phiseksit/Shutterstock.com.



Le permis Creative Commons vous autorise à utiliser ce texte à des fins pédagogiques—et nous souhaitons que vous en profitiez!

Sur la sauvegarde de la maison commune : Outil de dialogue pour Laudato Si', par le Forum jésuite pour la foi sociale et la justice fait l'objet d'un permis international *Attribution—Pas d'utilisation commerciale—Pas de modifications—4.0 International*. Pour consulter le texte du permis <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Veuillez noter que les photos, images et caricatures ne font pas l'objet du permis *Creative Commons*. Ne pas les reproduire sans l'autorisation du détenteur des droits.

Si par inadvertance quelque chose avait été reproduit sans autorisation, veuillez nous en aviser et une notice appropriée figurera dans les prochaines éditions.

Imprimé et relié au Canada par Communications St-Joseph, Ottawa, 2016.

ISBN : 978-0-88997-773-0

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa

Dépôt : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Montréal

Numéro de produit : 184-916

This publication is also available in English.

Table des matières

Avant-propos	iii
Comment se servir de l'outil de dialogue	iv
RÉUNION 1 Aperçu	1
RÉUNION 2 Que se passe-t-il dans notre maison commune? (Première séance)	3
RÉUNION 3 Que se passe-t-il dans notre maison commune? (Deuxième séance)	11
RÉUNION 4 L'évangile de la création.....	17
RÉUNION 5 Il faut une « révolution culturelle audacieuse ». Vous en êtes?.....	21
RÉUNION 6 Vous n'êtes pas vraiment seuls!.....	29
RÉUNION 7 Un monde unique et un projet commun. Mais comment y arriver? (Première séance)	35
RÉUNION 8 Un monde unique et un projet commun. Qu'est-ce qu'il nous faut? (Deuxième séance)	41
RÉUNION 9 Éducation et spiritualité écologiques	47
Ressources	56
Qu'est-ce que le Forum jésuite?	57

Remerciements

Nous sommes vivement reconnaissants à Mgr Douglas Crosby, OMI, pour ses encouragements, pour son appui financier et pour l'avant-propos qu'il a eu l'amabilité de rédiger pour le présent guide.

Nous remercions pour la constance de leur appui les Sisters of Mercy de Terre-Neuve, les IBVM-Loreto Sisters de Toronto et le centre Mary-Ward, en particulier Ann McGowan.

Nous soulignons avec gratitude la précieuse collaboration de Kevin Sharp et Isabelle Brochu, des Éditions de la CECC, pour la production du présent guide.

Et nous voulons remercier, comme toujours, tous ceux et celles d'entre vous qui appuient le travail du Forum jésuite pour la foi sociale et la justice.

De la parole aux actes

Le *Forum jésuite pour la foi sociale et la justice* invite les gens à discuter : à se parler de choses importantes. Avec *Sur la sauvegarde de la maison commune. Outil de dialogue pour Laudato Si'* le Forum facilite l'étude en profondeur de la récente encyclique du pape François, *Laudato Si', mi Signore* (Loué sois-tu, mon Seigneur). Quand les gens se parlent, qu'ils écoutent penser les autres et qu'ils disent ce qu'ils comprennent et ce qu'ils croient, notre monde s'améliore.

Dans *Laudato Si'*, le pape François appelle à ce genre de conversation. Il veut que nous sachions que quelque chose de grave menace « la maison commune » et il espère que nous allons réfléchir à ce que nous pourrions faire pour changer les choses.

La première étape de ce processus, c'est le cœur ouvert : ouvert aux inquiétudes, ouvert aux possibilités à envisager, ouvert à un changement de vie et à la promotion du changement dans les groupes et les collectivités dont nous faisons partie. Le cœur ouvert conduit à la « révolution audacieuse » dont le pape affirme qu'elle est nécessaire.

Voilà précisément ce que nous aide à faire le dialogue que favorise le précieux outil que vous avez en main : nous ouvrir le cœur en écoutant ensemble, en pensant ensemble, en parlant ensemble. Chaque voix est importante. Chaque voix, même la petite voix, doit être entendue. C'est la meilleure façon de capter les appels de l'Esprit Saint, qui est toujours le moteur principal et la force de motivation derrière pareils changements.

Mais il ne suffit pas de parler. Le pape François nous met au défi de passer de la parole aux actes. La deuxième partie de notre outil nous aide à faire les pas courageux qui vont garantir le changement... pour le bien commun. Elle décrit les principes qui pourront orienter notre prise de décision. Nous apprendrons qu'il nous faut avancer ensemble et faire des choix qui ne seront pas tant à « mon » avantage qu'à « notre avantage à toutes et à tous ».

Des changements comme ceux-là ont de quoi faire peur; il n'est pas rassurant de s'engager dans l'inconnu. Nous le faisons, mais nous ne le faisons pas seuls. Nous le faisons comme peuple croyant, convaincus qu'à chaque pas le Seigneur marche à nos côtés.

Merci au Forum jésuite d'avoir préparé une ressource qui éclaire notre réflexion et oriente notre action. Si *Laudato Si'* peut avoir une valeur durable, c'est à condition que les gens réfléchissent à son importance pour « la maison commune » et à son impact sur notre vie personnelle et collective.

Puisse cette ressource aider des groupes paroissiaux, des groupes d'action sociale, des groupes de disciples dans la foi et des groupes de discussion à approfondir leur engagement pour un meilleur avenir.

Monseigneur Douglas Crosby, OMI
Évêque de Hamilton
Président de la Conférence des évêques catholiques du Canada

Comment se servir de l'outil de dialogue

Pas un recueil de textes

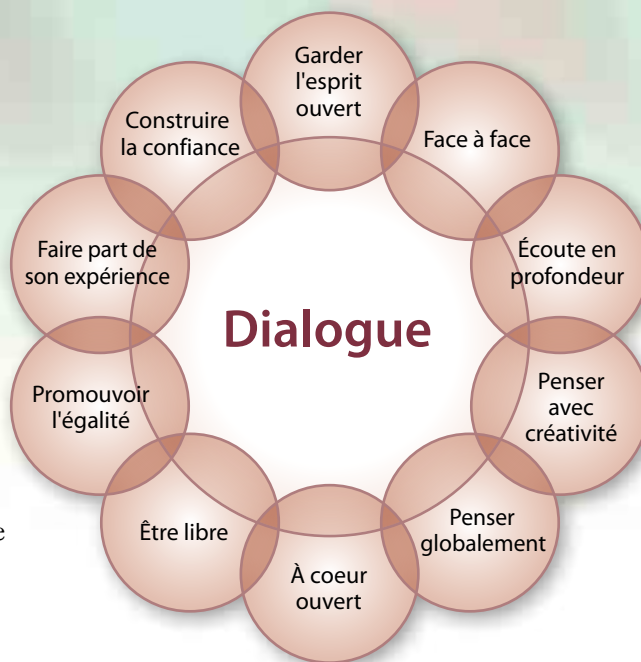
Non, c'est une trousse faite pour un groupe, avec des réflexions, un choix judicieux de citations de *Laudato Si'*, des récits, des photos et des caricatures qui aident à explorer la richesse des thèmes et les enjeux précis dont traite l'encyclique du pape François.

L'outil est conçu pour de petits groupes de discussion (de 5 à 8 personnes). Nous vous invitons à l'utiliser en famille, en paroisse, dans les comités justice et paix, les universités, les écoles secondaires, les syndicats, les groupes communautaires, les communautés religieuses, les milieux de travail et partout où des gens peuvent se réunir pour dialoguer.

Entrer en dialogue

Cette démarche n'est pas un exercice intellectuel : il s'agit de faire connaissance et de partager ce que nous pensons et ce que ressentons à propos d'enjeux aussi fondamentaux que le climat et la pauvreté, qui nous affectent tous. Les réflexions pour chaque réunion partent de citations de *Laudato Si'* et c'est aux participant-e-s d'en étoffer le contenu et de faire part au groupe de leur expérience personnelle.

La démarche d'écoute en profondeur et de partage des idées stimule la créativité et permet de dégager des pistes à suivre. Culturellement, nous avons tendance à débattre pour chercher des solutions. Cette démarche-ci n'est pas un débat. Elle consiste à entrer en dialogue, pour s'ouvrir à des idées nouvelles et accueillir l'espérance.



Lancer un groupe, c'est tout simple!

Pour que les gens viennent, il faut les inviter! Si les sujets traités ici vous intéressent, parlez-en à deux ou trois personnes : ensemble, formez-vous un petit groupe. À la paroisse ou à l'école, demandez l'aide du curé ou de votre directeur/trice : ils pourront sans doute vous suggérer un ou deux noms. Fixez la date et l'endroit de la première réunion. Veillez à offrir du café, du thé ou des tisanes et de quoi grignoter : donnez aux gens de quoi se mettre sous la dent et ils viendront.

Une fois réuni, le groupe verra comment s'organiser pour ses prochaines réunions. Essayez de tenir au moins une de vos réunions à l'extérieur dans un jardin, un parc ou un autre espace dégagé.

Une démarche pas compliquée

- ▶ Les participant-e-s auront lu la réflexion qui fait l'objet de la réunion.
- ▶ L'animateur/trice accueille les participant-e-s et ouvre la rencontre par une courte prière.
- ▶ Commencer la première réunion en demandant à chacun-e de prendre une ou deux minutes pour se présenter. On mettra l'accent sur l'histoire personnelle plutôt que sur ce que font les gens. Il serait bon de les inviter à évoquer un événement marquant de leur vie.
- ▶ L'animateur/trice donne un bref résumé du contenu de la réflexion. On pourra reprendre une des citations, des histoires ou des images pour rappeler le contexte et amorcer l'échange.
- ▶ Se servir des questions à la fin de la réunion pour orienter la conversation. Donner à chacun-e deux ou trois minutes pour faire part de son idée.
- ▶ Tout le monde a quelque chose à partager, peu importe son expérience, son niveau d'études ou le poste qu'il occupe.
- ▶ L'écoute est essentielle au dialogue. En limitant les interventions à deux ou trois minutes, on assure la progression. Nous vous recommandons de procéder par tours de table : chacun-e parle à son tour. Pour la première partie de la réunion, il est préférable de prendre le temps d'écouter tout le monde et de reporter la discussion à plus tard.
- ▶ Avant chaque tour de table, garder un moment de silence pour permettre aux gens de rassembler leurs idées. Cela favorisera la réflexion et le partage plutôt que le débat.
- ▶ Terminer par une citation de l'encyclique ou une courte prière. Convenir du jour et de l'heure de la prochaine réunion.

Préparer les réunions

- ▶ Les réflexions que contient l'outil de dialogue sont là pour que chaque participant-e les lise avant la réunion.
- ▶ L'animateur/trice joue un rôle clé. Il lui faut bien connaître le texte proposé pour la réunion et se préparer à en rappeler brièvement le contenu afin d'amorcer les échanges.
- ▶ Prévoyez environ une heure et demie pour la réunion.
- ▶ C'est une bonne idée de demander à quelqu'un de noter les idées principales formulées pendant l'échange afin de faire le lien lors de la prochaine réunion. Il ne s'agit pas de rédiger un procès-verbal, mais seulement de prendre note des grandes idées ou des points principaux qui ressortent du dialogue.
- ▶ L'animateur/trice veille à ce que la discussion commence et se termine à l'heure, lit les questions et favorise le maximum de participation.

On peut se procurer des exemplaires de ***Laudato Si'***.
Sur la sauvegarde de la maison commune aux
Éditions de la CECC, à l'adresse:
www.editionscecc.ca

On peut télécharger gratuitement le texte de
l'encyclique depuis l'adresse:
[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/
documents/papa-francesco_20150524_enciclica-
laudato-si.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html)

Notes

[illegible]

Aperçu

Une écologie intégrale requiert une ouverture à des catégories qui transcendent le langage des mathématiques ou de la biologie, et nous orientent vers l'essence de l'humain. (11)

Avec *Laudato Si', mi' Signore* (Loué sois-tu, mon Seigneur), le pape François nous a donné un texte fascinant, une nouvelle encyclique sociale « *sur la sauvegarde de notre maison commune* », la Terre. Le titre provient du Cantique des créatures de saint François d'Assise et nous rappelle « que notre maison commune est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts. » (1)

Pour quoi passons-nous en ce monde?

Pour quoi travaillons-nous et luttons-nous?

Le pape continue : « Cette sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle... Nous oublions que nous-mêmes, nous sommes poussière (cf. Gn 2,7). Notre propre corps est constitué d'éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure. » (2)

François n'accepte pas qu'on traite le problème urgent de l'environnement de manière isolée ou fragmentaire, comme il dit. Ce qu'il veut, c'est que nous nous posions une question beaucoup plus percutante : « quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent? »

Cette question, souligne-t-il, nous amène à soulever des questions plus profondes : « pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous? » Car « si cette question de fond n'est pas prise en compte, ajoute-t-il, je ne crois pas que nos préoccupations écologiques puissent obtenir des effets significatifs. » (160)

Il nous appelle avec force à opérer un « changement de direction » très difficile, une « conversion écologique », mais dans l'espérance, car il est convaincu que « l'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune ». Même si le pape François s'adresse parfois directement aux catholiques, aux chrétiens et aux croyants, il veut parler à chacune des personnes qui habitent cette planète. Il souhaite entrer en dialogue avec tout le monde.

Il commence par citer les papes Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI, qui se sont souciés de la protection de la Terre. Le pape François évoque l'exemple frappant de l'enseignement de son ami le patriarche œcuménique Bartholomée : « un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu ».

On regarde le patriarche Bartholomée comme le leader spirituel des quelque 300 millions de chrétiens orthodoxes à travers le monde. Il nous appelle à « accepter le monde comme sacrement de communion, comme manière de partager avec Dieu et avec le prochain à une échelle globale. C'est notre humble conviction, ajoute-t-il, que le divin et l'humain se rencontrent même dans les plus petits détails du vêtement sans coutures de la création de Dieu, jusque dans l'infime grain de poussière de notre planète. » (8-9)

Par ailleurs, le pape s'appuie fermement sur la tradition de l'enseignement social de l'Église tout en reconnaissant les travaux de nombre de scientifiques, de philosophes, de théologiens et de groupes citoyens. Il cite fréquemment différentes conférences épiscopales du monde entier à l'appui des idées qu'il développe dans son texte.

Plus qu'un mystère à résoudre, le monde est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange.

Le pape François revient à saint François pour nous faire voir qu'« une écologie intégrale requiert une ouverture à des catégories qui transcendent le langage des mathématiques ou de la biologie, et nous orientent vers l'essence de l'humain ».

Il nous invite à approcher la nature dans la fascination et l'admiration, au lieu de faire de la réalité quelque chose qu'on utilise et qu'on domine. « Plus qu'un mystère à résoudre, le monde est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange. » (11-12)

Tout en reconnaissant pleinement ce que le mouvement écologique universel a pu accomplir en dépit d'une forte opposition, le pape François appelle maintenant à un nouveau dialogue, qui exige une nouvelle solidarité universelle. Il conclut son introduction en annonçant la matière des cinq chapitres et les grands thèmes de son encyclique. Les voici dans ses propres mots.

J'espère que cette Lettre encyclique, qui s'ajoute au Magistère social de l'Église, nous aidera à reconnaître la grandeur, l'urgence et la beauté du défi qui se présente à nous. (15)

L'encyclique abordera, par exemple, l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète; la conviction que tout est lié dans le monde; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès; la valeur propre de chaque créature; le sens humain de l'écologie; la nécessité de débats sincères et honnêtes; la grave responsabilité de la politique internationale et locale; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie.

Ces thèmes ne sont jamais clos ni ne sont laissés de côté, mais ils sont constamment repris et enrichis. (16)

Note: On suggère d'utiliser la vidéo de Kevin Moynihan sur *Laudato Si'* (35 minutes) en complément à cette réunion. https://youtu.be/Bti86O_Tw5A.

Pistes de dialogue

- 1) Êtes-vous surpris(e) de voir le pape François parler de la nature comme de notre « sœur » ou de notre « mère », avec qui nous partageons l'existence et qui nous accueille à bras ouverts? Expliquez pourquoi.
- 2) Considérez-vous, comme le pape, que les questions environnementales constituent des problèmes d'ordre éthique, moral et même spirituel?
- 3) Avez-vous déjà entendu des prêtres, des évêques ou des papes, avant le pape François, parler de la pollution et des changements climatiques comme d'une composante essentielle de l'enseignement social catholique?
- 4) Que pensez-vous de la déclaration de patriarche orthodoxe Bartholomée : « un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu » ? Comment cette idée se rattache-t-elle à d'autres convictions que vous avez peut-être sur ce qu'est le péché (l'absence de l'amour)?



Que se passe-t-il dans notre maison commune?

(Première séance)

RÉUNION

2

Comme toutes les créatures sont liées, chacune doit être valorisée avec affection et admiration, et tous en tant qu'êtres, nous avons besoin les uns des autres. (42)

Le pape François a une manière à lui de prendre l'écologie au sérieux à plusieurs niveaux. Il n'est pas arrivé souvent, dans l'histoire du catholicisme, qu'une encyclique pontificale s'ouvre par un exposé clair et respectueux des conclusions et des questions de la science sur un sujet urgent d'intérêt public. Or c'est bien ce que fait le chapitre 1^{er} de *Laudato Si'*.

C'est que ce ne sont pas tous les papes de notre longue histoire qui ont étudié la chimie et travaillé comme chimiste avant d'entrer au séminaire. La science est, pour le pape François, une façon de contempler la splendeur de notre Dieu créateur.

Après s'être réorienté, Jorge Mario Bergoglio a étudié la théologie, a été ordonné et a exercé le ministère comme prêtre jésuite. Confronté à la réalité du fossé atroce qui sépare les riches et les pauvres en Argentine – et dans le monde pris globalement – il a senti monter en lui une soif profonde de justice sociale. Ce sentiment s'est fondu chez lui avec la passion de rechercher et d'accomplir la volonté de Dieu. Mais le travail minutieux de la raison scientifique et l'analyse attentive de la culture humaine (qu'on appelle parfois « sciences sociales ») se poursuivaient dans son esprit et alimentaient aussi bien sa foi que son ministère.

D'un bout à l'autre de *Laudato Si'*, vous remarquerez le don qu'il a de regarder le tout à travers la multiplicité de ses éléments. C'est là un trait typique de la pensée du pape François, qui rapproche constamment différentes sources de savoir et d'expérience : la foi nourrie par l'étude et la prière, la science, la sensibilité culturelle, le sens de la nature et de la beauté, et un ardent besoin de justice, né de sa proximité des victimes des injustices de ce monde et de sa sollicitude pour elles.

Une façon de nous interroger sur « ce qui se passe dans notre maison commune », c'est de nous demander ce qui arrive à la culture, en particulier à la culture dominante qui tend à déterminer les priorités des médias, de la grande entreprise, des universités et de la recherche. De fait, c'est ainsi que commence le présent chapitre.

Vos grands-parents pourraient vous parler d'une évolution de la culture : tout va plus vite. Le pape utilise un mot espagnol pour nommer ce phénomène, la *rapidación*. L'accélération des rythmes de vie et de travail crée une tension entre l'activité humaine et « la lenteur naturelle de l'évolution biologique ».

Plusieurs personnes sont angoissées par ce changement précipité d'origine humaine. Dans notre société, il devient de plus en plus nécessaire de protéger la nature et les rythmes de la nature. Mais au lieu de nous contenter d'observer la montée de ce phénomène, nous dit le pape François, il faut nous en inquiéter au point d'avoir mal : « d'oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter ». (19)

La révolution industrielle a donné à notre société une énorme capacité de production de masse et de transport rapide et économique. Les usines inondent le marché de marchandises en supposant que nous allons consommer de plus en plus.



Photo : © Pan Xunbin / stock.com



Photo : © Erica Siegel

Un rapport de Santé Canada révèle que l'hécatombe récente des abeilles est causée par la culture du maïs à partir de semences traitées avec un insecticide « néonique ».

Les abeilles sont menacées; donc, nous le sommes aussi, car elles jouent un rôle essentiel dans la pollinisation de plusieurs cultures vivrières dont nous dépendons.

Les abeilles sont responsables d'environ 70 pour cent de la pollinisation nécessaire à la plupart des plantes pour leur reproduction¹.

¹ Évaluation des cas de mortalité d'abeilles au Canada en 2013 attribuables aux pesticides de la catégorie des néonicotinoïdes - Rapport provisoire, 26 septembre 2013, à http://www.hc-sc.gc.ca/cps-spc/pubs/pest/_fact-fiche/bee_mortality-mortalite_abeille-fra.php

Voir aussi Stephen Bede Sharper, « Large-scale government initiatives and policy are essential to addressing the global bee crisis », *Toronto Star*, 17 août 2015.

Le pape François déplore le fait que ce cycle, alimenté par la recherche du profit et exempt de contraintes et de limites, donne naissance à une culture du déchet, qui nous rend insouciant de ce que nous utilisons alors même que s'accumulent des montagnes de détritus. Il critique vertement les modes de production sur lesquels nous nous appuyons sans penser aux conséquences.

Par ailleurs, les outils et les produits chimiques que nous employons pour produire à profusion sont souvent mortels. Fongicides, herbicides et autres produits agrottoxiques peuvent donner les rendements recherchés, mais ils ont aussi des effets secondaires destructeurs et tuent des systèmes de maintien de la vie dont nous mesurons à peine la nécessité. La nature obéit à des cycles plus lents qui font qu'une forme de vie a besoin des sous-produits d'une autre. Apprenons à être aussi attentionnés et aussi connectés que ces cycles naturels, nous dit le pape François.

Notre système industriel n'a pas développé, en fin de cycle de production et de consommation, la capacité d'absorber et de réutiliser déchets et ordures. On n'est pas encore arrivé à adopter un modèle circulaire de production qui assure des ressources pour tous comme pour les générations futures, et qui suppose de limiter au maximum l'utilisation des ressources non renouvelables, d'en modérer la consommation, de maximiser l'efficacité de leur exploitation, de les réutiliser et de les recycler. (22)

Combustibles fossiles et changements climatiques

À l'heure qu'il est, le problème le plus discuté quant au mode de production qui domine le monde, c'est l'utilisation intensive des combustibles fossiles. Ici surgit le problème du réchauffement planétaire ou des changements climatiques. *Laudato Si'* s'attache à résumer le consensus scientifique actuel sur les causes et les effets de la combustion fossile dans un bloc de paragraphes qui expose plusieurs aspects du problème.

Le climat est un bien commun, de tous et pour tous. Au niveau global, c'est un système complexe en relation avec beaucoup de conditions essentielles pour la vie humaine. Il existe un consensus scientifique très solide qui indique que nous sommes en présence d'un réchauffement préoccupant du système climatique. Au cours des dernières décennies, ce réchauffement a été accompagné de l'élévation constante du niveau de la mer, et il est en outre difficile de ne pas le mettre en relation avec l'augmentation d'événements météorologiques extrêmes...

Que se passe-t-il dans notre maison commune? (Première séance)

RÉUNION

2



Photo : © Garth Lenz

« L'exploitation pétrolière des sables bitumineux est l'une des activités les plus destructrices de l'environnement. Elle ravage de vastes domaines de forêt boréale par l'extraction à ciel ouvert et la production souterraine. Elle arrache aux rivières des environs d'énormes quantités d'eau qu'elle transforme en boues toxiques et qu'elle rejette dans des bassins de décantation qui couvrent environ 70 milles carrés. »

► Thomas Homer Dixon, professeur au Centre pour l'environnement et les affaires de l'Université de Waterloo.

Le climat est un bien commun, de tous et pour tous. C'est un système complexe en relation avec beaucoup de conditions essentielles pour la vie humaine.

L'humanité est appelée à prendre conscience de la nécessité de réaliser des changements de style de vie, de production et de consommation, pour combattre ce réchauffement ou, tout au moins, les causes humaines qui le provoquent ou l'accroissent. Il y a, certes, d'autres facteurs... mais de nombreuses études scientifiques signalent que la plus grande partie du réchauffement global des dernières décennies est due à la grande concentration de gaz à effet de serre (dioxyde de carbone, méthane, oxyde de nitrogène et autres) émis surtout à cause de l'activité humaine. En se concentrant dans l'atmosphère, ils empêchent la chaleur des rayons solaires réfléchis par la terre de se perdre dans l'espace.

Cela est renforcé en particulier par le modèle de développement reposant sur l'utilisation intensive de combustibles fossiles, qui constitue le cœur du système énergétique mondial. Le fait de changer de plus en plus les utilisations du sol, principalement la déforestation pour l'agriculture, a aussi des impacts. (23)

Après un paragraphe qui énumère diverses conséquences des changements climatiques sur l'environnement, le pape François évoque la souffrance humaine qui en découle.

L'exposition aux polluants atmosphériques produit une large gamme d'effets sur la santé, en particulier des plus pauvres, en provoquant des millions de morts prématurées... À cela, s'ajoute la pollution qui affecte tout le monde, due aux moyens de transport, aux fumées de l'industrie, aux dépôts de substances qui contribuent à l'acidification du sol et de l'eau, aux fertilisants, insecticides, fongicides, désherbants et agrochimiques toxiques en général. (20)

Le changement climatique est un problème global aux graves répercussions environnementales... Beaucoup de pauvres vivent dans des endroits particulièrement affectés... et leurs moyens de subsistance dépendent fortement des réserves naturelles et des services de l'écosystème, comme l'agriculture, la pêche et les ressources forestières. Ils n'ont pas d'autres activités financières ni d'autres ressources qui leur permettent de s'adapter aux impacts climatiques ni de faire face à des situations catastrophiques, et ils ont peu d'accès aux services sociaux et à la protection...

L'augmentation du nombre de migrants fuyant la misère, accrue par la dégradation environnementale, est tragique; ces migrants ne sont pas reconnus comme réfugiés par les conventions internationales et ils portent le poids de leurs vies à la dérive, sans aucune protection légale.

Malheureusement, il y a une indifférence générale face à ces tragédies qui se produisent en ce moment dans diverses parties du monde. Le manque de réactions face à ces drames de nos frères et sœurs est un signe de la perte de ce sens de responsabilité à l'égard de nos semblables, sur lequel se fonde toute société civile. (25)

Vous voyez pourquoi le pape François nous demande d'« oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter ». (19) Pour lui, les blessures que subit aujourd'hui la nature sont de la plus haute importance parce qu'elles sont étroitement associées à des blessures infligées aux pauvres.

L'eau, indispensable à la vie

La soif est l'une de ces blessures mondiales : la soif d'une eau potable et sûre qui ne transmette pas de maladies et qui ne tue pas nos enfants. Certaines régions du monde sont frappées par une terrible « pauvreté en eau » alors qu'ailleurs on continue de gaspiller l'eau et de polluer les lacs, les fleuves et les mers avec des détergents, des produits chimiques et d'autres détritiques.

L'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes, et par conséquent il est une condition pour l'exercice des autres droits humains. Ce monde a une grave dette sociale envers les pauvres qui n'ont pas accès à l'eau potable, parce que c'est leur nier le droit à la vie, enraciné dans leur dignité inaliénable.

Cette dette se règle en partie par des apports économiques conséquents pour fournir l'eau potable et l'hygiène aux plus pauvres. Mais on observe le gaspillage d'eau, non seulement dans les pays développés, mais aussi dans les pays les moins développés qui possèdent de grandes réserves. Cela montre que le problème de l'eau est en partie une question éducative et culturelle, parce que la conscience de la gravité de ces conduites, dans un contexte de grande injustice, manque. (30)

Le Canada dispose – ou disposait – d'extraordinaires réserves d'eau douce. Mais certaines de nos industries ont pollué des cours d'eau et menacent des bassins versants entiers. Entre 1962 et 1970, par exemple, dans le nord de l'Ontario, la société Dryden Chemical a déversé quelque 9000 kilos de mercure dans le réseau hydrographique Wabigoon-English. La multinationale produisait de l'hydroxyde de sodium et du chlore pour le blanchiment du papier dans une usine de pâte et papier des environs, qui lui appartenait aussi. Le mercure a contaminé les poissons et empoisonné les résidents de deux communautés autochtones. Des personnes ont souffert de la maladie de Minimata, trouble neurologique qui a reçu ce nom à la suite d'une tragédie analogue survenue à Minimata, au Japon.

Les scientifiques enregistrent une hausse alarmante du retrait des glaciers à la surface du globe. Les glaciers, comme l'Athabasca qui fait partie du champ de glace Columbia dans le parc national de Jasper, alimentent nombre de rivières et de fleuves au Canada. En 2006, David Schindler (boursier Rhodes et titulaire de la chaire d'écologie Killam Memorial à l'Université de l'Alberta) a étudié le débit des cours d'eau albertains sur plusieurs décennies².

Avec ses collègues, il a découvert que le débit annuel des cours d'eau, en particulier celui de la rivière Saskatchewan Sud, qui fournit 70% de l'eau utilisée pour l'irrigation dans l'Ouest canadien, avait diminué de plus de la moitié pendant la période étudiée. Schindler a également donné l'alarme à propos de l'impact qu'aurait sur la rivière Athabasca l'exploitation des sables bitumineux de l'Alberta³.

² Voir « An impending water crisis in Canada's western prairie provinces » sur ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1564278/

³ Voir « Climate and Water Issues in the Athabasca River Basin » sur aurora.icaap.org/index.php/aurora/article/view/4/4%20%20%20



Enfants inuits de la famille Taqqaugaq portant des vêtements en peau de caribou.
Île de Baffin, Nunavut, Canada

Photo : © B&C Alexander

Je suis convaincu qu'en comprenant mieux la connectivité (de tout ce qui existe) le monde pourra accéder à la « mutualité ». Quand on voit qu'à mesure que fond l'Arctique, les petits États insulaires sont submergés, il faut se rendre à l'évidence que la planète ne fait qu'un... Et il nous faut aussi reconnaître les liens et le déséquilibre entre les politiques économiques non durables de certains pays et la façon dont ces politiques entraînent la disparition du mode de vie de tout un peuple, le peuple de l'Arctique.

Notre culture de chasse est basée sur le froid, être gelés avec beaucoup de neige et de glace. Nous prospérons là-dessus. Nous nous battons pour notre droit à être gelés.

► Sheila Watt-Cloutier OC, ancienne présidente du Conseil circumpolaire inuit et auteure de *The Right to Be Cold*.

Mais il y a un signe d'espoir au Canada : la popularité croissante du projet Communautés bleues, mouvement qui fait de l'eau un droit de la personne, préconise la propriété, l'exploitation et le traitement de l'eau par l'État et combat la vente de l'eau embouteillée. Plusieurs municipalités se sont jointes au mouvement, et 85 municipalités, 15 universités et 8 pensionnats interdisent désormais la vente d'eau embouteillée⁴.

Le pape François observe l'ensemble de la situation : « une grave pénurie d'eau pourrait survenir dans quelques décennies, si on n'agit pas d'urgence. Les impacts sur l'environnement pourraient affecter des milliards de personnes, et il est prévisible que le contrôle de l'eau par de grandes entreprises mondiales deviendra l'une de principales sources de conflits de ce siècle. » (31)

⁴ Maude Barlow, *Blue Future: Protecting Water for People and the Planet*, Anansi Press, 2013; p. 129

L'affaiblissement de la trame de la vie

Le pape François signale aussi que des modes de production à courte vue entraînent souvent une lourde diminution de la biodiversité. Ainsi des méthodes de pêche destructrices, combinées à la pollution des océans, ont dévasté les récifs de corail dans les régions tropicales et subtropicales. *Laudato Si'* cite la Conférence des évêques catholiques des Philippines qui demande : « qui a transformé le merveilleux monde marin en cimetières sous-marins dépourvus de vie et de couleurs? » (41)

Une catastrophe du même ordre frappe les écosystèmes des forêts tropicales quand on les brûle ou qu'on les rase afin de créer des terres de culture. Nombre d'espèces disparaissent : non seulement des plantes et des animaux, mais aussi d'autres formes de vie, moins visibles, mais d'une importance cruciale.

Pour le bon fonctionnement des écosystèmes, les champignons, les algues, les vers, les insectes, les reptiles et l'innombrable variété de micro-organismes sont aussi nécessaires. Certaines espèces peu nombreuses, qui sont d'habitude imperceptibles, jouent un rôle fondamental pour établir l'équilibre d'un lieu...



Gaterins à lignes, Grande Barrière de corail

Photo : © redbrickstock.com / Alamy Stock Photo

99% de l'espace vital de la planète se trouve dans l'océan.

Le dioxyde de carbone que nous émettons dans l'air en faisant brûler des combustibles fossiles est absorbé par l'océan. Celui-ci se retrouve dans un état qu'il ne connaissait plus depuis des millions d'années : il devient plus acide, plus chaud et plus enclin à renfermer de vastes zones mortes, privées d'oxygène. La structure même de la vie dans l'océan s'en trouve menacée, et donc la vie sur l'ensemble de la planète.

► Tiré du site Web d'Alanna Mitchell, auteure bien connue de *Sea Sick*.

Que se passe-t-il dans notre maison commune? (Première séance)

En regardant le monde, nous remarquons que ce niveau d'intervention humaine, fréquemment au service des finances et du consumérisme, fait que la terre où nous vivons devient en réalité moins riche et moins belle, toujours plus limitée et plus grise, tandis qu'en même temps le développement de la technologie et des offres de consommation continue de progresser sans limite. Il semble ainsi que nous prétendions substituer à une beauté, irremplaçable et irrécupérable, une autre créée par nous. (34)

N'importe quelle action sur la nature peut avoir des conséquences que nous ne soupçonnons pas à première vue, et que certaines formes d'exploitation de ressources se font au prix d'une dégradation qui finalement atteint même le fond des océans. (41)

Il est nécessaire d'investir beaucoup plus dans la recherche pour mieux comprendre le comportement des écosystèmes... En effet, toutes les créatures sont liées, chacune doit être valorisée avec affection et admiration, et tous en tant qu'êtres, nous avons besoin les uns des autres. Chaque territoire a une responsabilité dans la sauvegarde de cette famille et devrait donc faire un inventaire détaillé des espèces qu'il héberge, afin de développer des programmes et des stratégies de protection, en préservant avec un soin particulier les espèces en voie d'extinction. (42)

« Qui a transformé le merveilleux monde marin en cimetières sous-marins dépourvus de vie et de couleurs? »

► Conférence des évêques catholiques des Philippines

Pistes de dialogue

- 1) Qu'est-ce qui vous a frappé(e) dans les échanges que nous venons d'avoir?
- 2) Le pape François affirme que parce que « toutes les créatures sont liées, chacune doit être valorisée avec affection et admiration, et tous en tant qu'êtres, nous avons besoin les uns des autres ». (42) Qu'en pensez-vous?
- 3) Le pape François voudrait que nous osions « transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter ». (19) Avez-vous déjà été témoin d'une destruction de la nature qui vous ait fait mal? Comment vous expliquez-vous votre réaction?
- 4) Comment pouvons-nous changer nos priorités collectives afin que l'eau vienne en tête de la liste des biens collectifs qu'il faut protéger et préserver? Connaissez-vous des tragédies qui ont été causées par la pollution industrielle de l'eau? Que peut-on faire pour empêcher que cela continue?
- 5) « L'accélération continuelle des changements de l'humanité et de la planète s'associe aujourd'hui à l'intensification des rythmes de vie et de travail, dans ce que certains appellent "rapidación" ». (18) Avez-vous en tête des exemples de heurt entre notre style de vie et ce que le pape François appelle « la lenteur naturelle de l'évolution biologique »? Comment changer nos façons de faire?

Notes

[illegible]

Que se passe-t-il dans notre maison commune? (Deuxième séance)

Mais aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. (49)

La section suivante du premier chapitre s'intitule *Détérioration de la qualité de la vie humaine et dégradation sociale*. Après avoir évoqué ce que subit la nature, le pape François aborde ce qui arrive aux personnes, en particulier à celles qui ne sont pas reliées aux centres de pouvoir et d'influence.

Son principal souci, c'est que l'afflux éblouissant de nouvelles technologies tend à être unilatéral et sélectif. Il est axé sur le pouvoir, la vitesse et l'utilité immédiate et sur une accumulation de richesse époustouflante entre les mains de quelques-uns. Fascinés par cette forme de progrès, nous semblons avoir accepté qu'on puisse laisser tomber certaines catégories de personnes. Tant pis si cette avancée triomphale entraîne quelques « dommages collatéraux ». Les personnes sont désormais jetables, exclues. Le pape François estime que ces gens qu'on écarte forment « la majorité de la population de la planète, des milliards de personnes ». (49)

« L'expérience quotidienne et la recherche scientifique montrent que ce sont les pauvres qui souffrent le plus des retombées des agressions environnementales. »

► Conférence épiscopale de Bolivie

L'être humain est aussi une créature de ce monde, qui a le droit de vivre et d'être heureux, et qui de plus a une dignité éminente, nous ne pouvons pas ne pas prendre en considération les effets de la dégradation de l'environnement, du modèle actuel de développement et de la culture du déchet, sur la vie des personnes. (43)

De fait, la détérioration de l'environnement et celle de la société affectent d'une manière spéciale les plus faibles de la planète : « Tant l'expérience commune de la vie ordinaire que l'investigation scientifique démontrent que ce sont les pauvres qui souffrent davantage des plus graves effets de toutes les agressions environnementales ». (Conférence épiscopale de Bolivie) Par exemple, l'épuisement des réserves de poissons nuit spécialement à ceux qui vivent de la pêche artisanale et n'ont pas les moyens de la remplacer; la pollution de l'eau touche particulièrement les plus pauvres qui n'ont pas la possibilité d'acheter de l'eau en bouteille, et l'élévation du niveau de la mer affecte principalement les populations côtières appauvries qui n'ont pas où se déplacer. (48)

Je voudrais faire remarquer que souvent on n'a pas une conscience claire des problèmes qui affectent particulièrement les exclus... Il semble souvent que leurs problèmes se posent comme un appendice... quand on ne les considère pas comme un pur dommage collatéral.

Cela est dû en partie au fait que beaucoup de professionnels, de leaders d'opinion, de moyens de communication et de centres de pouvoir sont situés loin d'eux, dans des zones urbaines isolées, sans contact direct avec les problèmes des exclus... Ce manque de contact physique et de rencontre... aide à tranquilliser la conscience... Ceci cohabite parfois avec un discours "vert". Mais aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. (49)



Image: © Patricia Storms

La répartition inégale de la population et des ressources disponibles

Laudato Si' aborde brièvement le problème épineux de la régulation des naissances – dont la régulation des naissances imposée par l'État – que plusieurs experts présentent comme un outil indispensable pour atténuer la pression de la pauvreté ou celle de l'humanité sur l'environnement naturel. Le pape François n'est pas de leur avis. Il cite le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, publié en 2004.

« S'il est vrai que la répartition inégale de la population et des ressources disponibles crée des obstacles au développement et à l'utilisation durable de l'environnement, il faut reconnaître que la croissance démographique est pleinement compatible avec un développement intégral et solidaire ».

Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes. On prétend légitimer ainsi le modèle de distribution actuel où une minorité se croit le droit de consommer dans une proportion qu'il serait impossible de généraliser, parce que la planète ne pourrait même pas contenir les déchets d'une telle consommation. (50)

Ce problème peut n'être pas facile à discuter, car nombre de personnes sincères et bien informées sont convaincues que le monde est aux prises avec un problème de surpopulation et que le sens des responsabilités exigerait qu'on recoure à la technologie pour ralentir au plus tôt la croissance de la population. Mais *Laudato Si'* n'utilise pas le mot surpopulation. La citation qui précède parle de « répartition inégale de la population et des ressources disponibles ».

La dette écologique : qui est endetté et pourquoi?

Le pape François n'est pas neutre face à l'inégalité mondiale. Il est le premier pape à venir de l'hémisphère sud. Sa colère face au comportement de certains États de l'hémisphère nord et de certaines sociétés multinationales dans les pays pauvres nous met sous les yeux, à nous du Nord, les jugements de nombreux penseurs du Sud.

En voici un échantillon.

Le réchauffement causé par l'énorme consommation de certains pays riches a des répercussions sur les régions les plus pauvres de la terre, spécialement en Afrique, où l'augmentation de la température jointe à la sécheresse fait des ravages au détriment du rendement des cultures. À cela, s'ajoutent les dégâts causés par l'exportation vers les pays en développement des déchets solides ainsi que de liquides toxiques, et par l'activité polluante d'entreprises qui s'autorisent dans les pays moins développés ce qu'elles ne peuvent dans les pays qui leur apportent le capital.



Excavatrices et foreuses au travail à Tenke Fungurume, mine à ciel ouvert de cuivre et de cobalt au nord-ouest de Lubumbashi en République démocratique du Congo. Basée à Toronto, Lundin Mining, est propriétaire d'une partie de cette mine.

Que se passe-t-il dans notre maison commune? (Deuxième séance)

RÉUNION

3

« Nous constatons que souvent les entreprises qui agissent ainsi sont des multinationales, qui font ici ce qu'on ne leur permet pas dans des pays développés ou du dénommé premier monde. Généralement, en cessant leurs activités et en se retirant, elles laissent de grands passifs humains et environnementaux tels que le chômage, des populations sans vie, l'épuisement de certaines réserves naturelles, la déforestation, l'appauvrissement de l'agriculture et de l'élevage local, des cratères, des coteaux triturés, des fleuves contaminés et quelques œuvres sociales qu'on ne peut plus maintenir. » (Message de Noël 2009 des évêques argentins de la région de Patagonie-Comahue) (51)

Exporter la pollution

« Quelque 50 conteneurs de déchets mélangés en provenance du Canada ont été découverts dans le port de Manille. Depuis lors, on a découvert d'autres conteneurs dans les ports de Manille et de Subic ainsi que dans une nouvelle décharge au centre de l'île de Luzon, juste au nord de la capitale... Le ministère canadien des Affaires étrangères prétend que la loi ne lui permet pas de contraindre le transporteur à rapatrier les déchets au Canada. »

► Tracy Glynn, « Canada illegally dumping waste in the Philippines », *Prairie Messenger*; 16 Sept. 2015. www.prairiemessenger.ca/15_09_16/Glynn_15_09_16.html

Nous savons que plusieurs pays pauvres ont contracté de lourdes dettes envers des agences internationales comme la Banque mondiale, envers des banques privées qui interviennent à l'échelle internationale ou envers divers autres créanciers, même s'il est clair que ces « dettes » sont hautement discutables. Mais le pape François met l'accent sur la dette écologique qui pèse dans l'autre sens : celle qu'ont contractée les pays développés à l'endroit des pays de l'hémisphère sud.

Il faut que les pays développés contribuent à solder cette dette, en limitant de manière significative la consommation de l'énergie non renouvelable et en apportant des ressources aux pays qui ont le plus de besoins, pour soutenir des politiques et des programmes de développement durable... Il faut maintenir claire la conscience que, dans le changement climatique, il y a des responsabilités diversifiées.

Comme l'ont déclaré les Évêques des États-Unis, on doit se concentrer « spécialement sur les besoins des pauvres, des faibles et des vulnérables, dans un débat souvent dominé par les intérêts les plus puissants ». Nous avons besoin de renforcer la conscience que nous sommes une seule famille humaine. Il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler, et pour cela même il n'y a pas non plus de place pour la globalisation de l'indifférence. (52)

Les derniers paragraphes du Chapitre 1^{er} énumèrent diverses façons dont de vastes projets économiques high-tech continuent d'être autorisés, alors même qu'il est évident qu'ils sont dangereux pour l'environnement.



Photo: © Reuters

La loi du marché l'emporte sur une réflexion plus attentive, plus ouverte et à plus long terme. Le pape François nomme « paradigme techno-économique » cette forme de planification échevelée et il déplore le fait que « l'alliance entre l'économie et la technologie finit par laisser de côté ce qui ne fait pas partie de leurs intérêts immédiats ». (54)

Puis, comme si le pape François s'adressait aux leaders des États réunis à Paris pour la Conférence des Nations Unies sur le changement climatique en décembre 2015, apparaît ce paragraphe passionné :

Ces situations provoquent les gémissements de sœur terre, qui se joignent au gémissement des abandonnés du monde, dans une clameur exigeant de nous une autre direction. Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles... Le problème est que nous n'avons pas encore la culture nécessaire pour faire face à cette crise; et il faut construire des leaderships qui tracent des chemins, en cherchant à répondre aux besoins des générations actuelles comme en incluant tout le monde, sans nuire aux générations futures.

Il devient indispensable de créer un système normatif qui implique des limites infranchissables et assure la protection des écosystèmes, avant que les nouvelles formes de pouvoir dérivées du paradigme techno-économique ne finissent par raser non seulement la politique, mais aussi la liberté et la justice. (53)

Suivent une sombre mise en garde sur l'épuisement de certaines ressources, qui « crée un scénario favorable à de nouvelles guerres », et des remerciements aux collectivités et aux pays qui ont entrepris de reconstruire avec soin leur environnement naturel, sur le plan local. Vient ensuite un nouvel avertissement : que ce qui reste dans la nature de beauté et de vie saine ne nous incite pas à penser qu'après tout, les choses ne vont pas si mal. Au contraire, dit le pape François,

Ce comportement évasif nous permet de continuer à maintenir nos styles de vie, de production et de consommation. C'est la manière dont l'être humain s'arrange pour alimenter tous les vices autodestructifs : en essayant de ne pas les voir, en luttant pour ne pas les reconnaître, en retardant les décisions importantes, en agissant comme si de rien n'était. (59)

Le pape François nous presse de décider, ensemble, d'adopter et d'appliquer des changements aussi vastes que profonds. Pour mettre en œuvre ce grand projet, il faudra pouvoir compter sur les talents de chacune et de chacun :

- ▶ les ingénieurs et les techniciens, capables de concevoir une technologie plus respectueuse de l'environnement;
- ▶ les juristes qui peuvent définir de nouvelles limites que nous devons tous respecter;
- ▶ les enseignantes, les enseignants et les andragogues qui sensibiliseront jeunes et moins jeunes aux défis et aux opportunités qui se dessinent;
- ▶ les chanteurs et les poètes qui trouveront des mots et des sons pour parler à notre cœur de la portée de ces nouveaux enjeux;
- ▶ les prêtres et les leaders laïcs qui relieront ces appels à la vie de foi et de prière des croyantes et des croyants;
- ▶ les mères et les pères de famille, surtout, qui sèmeront dans le cœur de leurs enfants l'amour et le respect des choses de la nature et le sens des droits et du potentiel des personnes vulnérables;
- ▶ les contemplatives et les contemplatifs qui peuvent cheminer humblement à l'intérieur du dessein de Dieu et ressourcer ceux et celles qui ont des oreilles pour entendre en leur faisant découvrir une perspective nouvelle, capable de rassembler toutes choses dans l'amour.

Mais pas seulement tous ces gens-là. En fait, chacune et chacun de nous. Où est votre place dans ce vaste mouvement?

Le chapitre 1^{er} se termine par un plaidoyer en faveur d'un dialogue vraiment mondial, respectueux des différents points de vue, mais conscient de ce que le monde se trouve désormais à un point de rupture. Le temps est venu de tout réexaminer : les petites négligences individuelles, mais aussi le terrible brouillard d'inconscience ou d'indifférence qui ferme tant de cœurs en Amérique du Nord à la souffrance des pauvres.

Nous avons besoin de solutions fortes et audacieuses : un changement culturel, de nouvelles lois internationales contraignantes, une authentique conversion spirituelle et morale. Le pape François cite ici les évêques brésiliens : « En parcourant du regard les différentes régions de notre planète, on voit tout de suite que l'humanité a déçu les attentes divines. » (61)

Que se passe-t-il dans notre maison commune? (Deuxième séance)

RÉUNION
3



Pistes de dialogue

- 1) Qu'est-ce qui vous a le plus frappé(e) dans les échanges que nous venons d'avoir?
- 2) « Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles... Le problème est que nous n'avons pas encore la culture nécessaire pour faire face à cette crise. » (53) Comment réagissez-vous à une description aussi sombre des maux qui détruisent notre maison commune? Qu'est-ce qui vous donne espoir?
- 3) Le pape François dit qu'un des facteurs qui expliquent l'oubli des exclus, c'est que beaucoup d'entre nous, notamment les décideurs, vivent « loin des pauvres ». Est-ce votre cas? En quoi notre éloignement des pauvres peut-il nous inciter à nous dire : « mais non, les choses ne vont pas si mal »?
- 4) « Tant l'expérience de la vie ordinaire que l'investigation scientifique démontrent que ce sont les pauvres qui souffrent davantage des plus graves effets de toutes les agressions environnementales. » (48) Quelles conclusions tirez-vous de cette observation pour les politiques publiques au Canada? Le gouvernement et les tribunaux canadiens devraient-ils avoir le droit de condamner des sociétés canadiennes pour des violations de droits humains ou environnementaux commises à l'extérieur de nos frontières?
- 5) Estimez-vous que le Canada et d'autres pays du Nord développés ont contracté une dette écologique à l'endroit des pays du Sud? Comment le Canada peut-il rembourser sa part de cette dette écologique?

Notes

This image shows a single sheet of white paper with horizontal blue or grey ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There is no handwriting or other markings on the paper.

L'évangile de la création

Dans ces récits si anciens, empreints de profond symbolisme, une conviction actuelle était déjà présente : tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres. (70)

Le chapitre 2 de *Laudato Si'* ne vous surprendra pas si votre vision du monde inclut déjà les promesses et les mises en garde de la Bible sur la création et la justice sociale. Mais comme bien des gens n'ont pas souvent l'occasion de réfléchir à cette question dans l'Écriture, l'enseignement exposé dans les pages qui suivent pourra leur sembler nouveau et même étonnant.

On pourrait résumer comme suit l'une des deux grandes convictions qu'articule le chapitre 2 : n'attendez pas de la Terre qu'elle vous dispense généreusement les fruits dont vous avez besoin si vous n'avez pas su traiter vos frères et sœurs humains – en particulier ceux et celles qui sont plus faibles que vous – avec sollicitude, respect, justice et compassion.

Dans le récit de la Genèse sur Caïn et Abel, Dieu explique la chose on ne peut plus clairement à l'agriculteur Caïn qui vient d'assassiner l'éleveur Abel, son frère cadet. « Le Seigneur reprit : « Qu'as-tu fait? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi! Maintenant donc, sois maudit et chassé loin de cette terre qui a ouvert la bouche pour boire le sang de ton frère, versé par ta main. Tu auras beau cultiver la terre, elle ne produira plus rien pour toi. » (Gn 4, 10-12)

Le pape François évoque ce récit bien connu et ajoute :

Dans le récit concernant Caïn et Abel, nous voyons que la jalousie a conduit Caïn à commettre l'injustice extrême contre son frère. Ce qui a provoqué à son tour une rupture de la relation entre Caïn et Dieu, et entre Caïn et la terre dont il a été exilé... La négligence dans la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin... détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre.

Quand toutes ces relations sont négligées, quand la justice n'habite plus la terre, la Bible nous dit que toute la vie est en danger. C'est ce que nous enseigne le récit sur Noé, quand Dieu menace d'exterminer l'humanité en raison de son incapacité constante à vivre à la hauteur des exigences de justice et de paix : « La fin de toute chair est arrivée, je l'ai décidé, car la terre est pleine de violence à cause des hommes » (Gn 6, 13).

Dans ces récits si anciens, empreints de profond symbolisme, une conviction actuelle était déjà présente : tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres. (70)

Tout est lié. Inséparable. On ne peut aimer la Terre sans aimer son prochain. Nous ne pourrions pas guérir la Terre en ignorant ou en méprisant les autres. Si nous estimons que les êtres humains plus lents, plus faibles ou moins forts en technologie sont pour nous des obstacles qui freinent notre recherche d'efficacité en vue de maximiser notre production et d'étendre nos marchés, il est à peu près certain que les astuces que nous inventerons finiront par violer la trame délicate des relations entre le sol, l'eau, l'air, la vie animale et les relations humaines, qui fait en sorte que la vie se maintienne.

- ◀ Les changements climatiques causés par l'homme affectent d'abord les plus pauvres. Ici, des Philippins fuient leurs maisons inondées par le typhon Haiyan en 2013. En une matinée, quelque 7000 personnes ont perdu la vie et un million d'autres ont été déplacées.



Photo : © AP Photo/Bullitt Marquez

L'« économie de l'alliance », décrite notamment dans les livres du Lévitique et du Deutéronome, nous présente une vision de la société où le soin de la terre est étroitement uni à la générosité et à la sollicitude pour « les pauvres de la terre ». Un exemple : la norme qui prescrit de laisser reposer la terre tous les sept ans – admirable pratique de conservation des sols – finit par être jumelée au commandement qui ordonne de remettre les dettes des pauvres (voir Ex 23, 10 et Dt 15, 1-11). La terre a besoin d'être libérée de la pression des cultures vivrières. De même, les pauvres ont besoin d'être libérés du poids de la dette afin de pouvoir prendre « un nouveau départ ». Le soin de la terre et le souci des pauvres : *liés, inséparables*.

Aujourd'hui croyants et non-croyants, nous sommes d'accord sur le fait que la terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent bénéficier à tous. Pour les croyants cela devient une question de fidélité au Créateur, puisque Dieu a créé le monde pour tous. Par conséquent, toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés. (93)

Oui. Et la conviction que la Terre est là pour tout le monde, que nul ne saurait être expulsé ou contraint de se sentir inutile et exclu, c'est ce que l'enseignement social de l'Église n'a jamais cessé d'affirmer.

Tout est lié

Mais le pape François veut encore faire ressortir une autre idée. Dieu ne s'inquiète pas seulement de la famille humaine : sa sollicitude s'étend aux animaux, aux oiseaux, aux plantes... à tout le réseau interconnecté de l'univers.

Le cœur est unique, et la même misère qui nous porte à maltraiter un animal ne tarde pas à se manifester dans la relation avec les autres personnes. Toute cruauté sur une quelconque créature « est contraire à la dignité humaine ». (92)

C'est la deuxième grande conviction qui traverse le chapitre 2.



L'évangile de la création

Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre. (92)

Ce respect joyeux et cohérent pour la création non humaine fait de *Laudato Si'* une « première ». Le pape François (comme saint François avant lui) met l'accent sur un aspect que l'enseignement de l'Église catholique n'avait pas beaucoup développé jusqu'ici. *Laudato Si'* veut que nous goûtions – et partageons – le ravissement de Dieu devant chacune de ses créatures, et le respect de Dieu devant chaque fil de la trame de la nature.

Comme le signale *Laudato Si'*, la Bible a toujours eu conscience de l'histoire d'amour entre Dieu et l'ensemble de la création, même si nous ne l'avons pas toujours remarqué.

La législation biblique s'attarde à proposer à l'être humain diverses normes, non seulement en relation avec ses semblables, mais aussi en relation avec les autres êtres vivants : « Si tu vois tomber en chemin l'âne ou le bœuf de ton frère, tu ne te déroberas pas [...] Si tu rencontres en chemin un nid avec des oisillons ou des œufs, sur un arbre ou par terre, et que la mère soit posée sur les oisillons ou les œufs, tu ne prendras pas la mère sur les petits » (Dt 22, 4.6).

Dans cette perspective, le repos du septième jour n'est pas proposé seulement à l'être humain, mais aussi « afin que se reposent ton âne et ton bœuf » (Ex 23, 12). Nous nous apercevons ainsi que la Bible ne donne pas lieu à un anthropocentrisme despotique qui se désintéresserait des autres créatures. (68)

La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout.

La perspective biblique et *Laudato Si'* traduisent donc beaucoup plus que de la compassion pour la souffrance des autres créatures ou de l'indignation face à la cruauté ou à l'indifférence humaines. Car il se passe en outre quelque chose de mystérieux, comme si toute la création partageait notre faim et notre soif du don total de la justice, d'une justice si complète que Dieu seul peut l'instaurer. Voici ce qu'en dit le Psaume 96.

Joie au ciel! Exulte la terre!

Les masses de la mer mugissent!

La campagne tout entière est en fête!

Les arbres des forêts dansent de joie

Devant la face du Seigneur, car il vient ...

Il jugera le monde avec justice,

Et les peuples selon sa vérité!

Le Psaume 96 célèbre un aboutissement auquel nous aspirons, même si nous n'arrivons pas à le décrire à partir des schèmes rationnels de notre quotidien. Or nous ne faisons pas que l'attendre; si nous sommes au service de Dieu, si nous promouvons l'équité et l'inclusion, nous contribuons à l'avènement de cette plénitude. Et il ne s'agit pas seulement de nous, les humains, mais de toute la création avec nous, dans une sorte de vaste partenariat tout empreint de respect.

L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle. Nous ajoutons ainsi un argument de plus pour rejeter toute domination despotique et irresponsable de l'être humain sur les autres créatures.

La fin ultime des autres créatures, ce n'est pas nous. Mais elles avancent toutes, avec nous et par nous, jusqu'au terme commun qui est Dieu, dans une plénitude transcendante où le Christ ressuscité embrasse et illumine tout; car l'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur. (83)

Et voici comment le pape François exprime cette idée à la fin du chapitre 2.

Pour la compréhension chrétienne de la réalité, le destin de toute la création passe par le mystère du Christ, qui est présent depuis l'origine de toutes choses... Le Prologue de l'Évangile de Jean (1, 1-18) montre l'activité créatrice du Christ comme Parole divine (Logos). Mais ce prologue surprend en affirmant que cette Parole « s'est faite chair » (Jn 1, 14).

Une Personne de la Trinité s'est insérée dans le cosmos créé, en y liant son sort jusqu'à la croix. Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l'Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l'ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l'autonomie. (99)

Le Nouveau Testament... montre aussi (Jésus) comme ressuscité et glorieux, présent dans toute la création par sa Seigneurie universelle... Cela nous projette à la fin des temps, quand le Fils remettra toutes choses au Père et que « Dieu sera tout en tous » (1Co 15, 28).

De cette manière, les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude. Même les fleurs des champs et les oiseaux qu'émerveillé il a contemplés de ses yeux humains, sont maintenant remplis de sa présence lumineuse. (100)

Pistes de dialogue

- 1) Qu'est-ce qui vous a le plus frappé(e) dans les échanges que nous venons d'avoir?
- 2) Pouvez-vous songer à une version moderne de l'histoire de Caïn et Abel, par exemple à une dispute foncière où quelqu'un sabote les relations avec un voisin, avec d'autres voisins, avec Dieu et avec la terre?
- 3) Le pape déclare que parce que Dieu a créé le monde pour chacune et chacun de nous, « toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prenne en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés ». (93) Qu'en pensez-vous?
- 4) Les paroles du Psaume 96, « Joie au ciel! Exulte la terre! », trouvent-elles un écho chez vous?
- 5) « Pour la compréhension chrétienne de la réalité, le destin de toute la création passe par le mystère du Christ, qui est présent depuis l'origine de toutes choses. » (99) Si vous prêchez (ou si vous aviez la possibilité de prêcher de temps à autre!), quels seraient les récits bibliques que vous proposeriez à vos auditeurs pour les aider à « repenser le rapport entre les êtres humains et l'environnement » et entre les « riches » (les gens qui ont assez bien réussi) et les pauvres?



Il faut une « révolution culturelle audacieuse ».

Vous en êtes?

Jamais l'humanité n'a eu autant de pouvoir sur elle-même et rien ne garantit qu'elle s'en servira toujours bien... (104)

Au début de *Laudato Si'*, le pape François adresse sa lettre à « chacune des personnes qui habitent cette planète ». Et il s'en explique : « Face à la détérioration globale de l'environnement... je me propose spécialement d'entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune. »

« Tous », c'est-à-dire nous tous, tous ensemble, qui faisons face à l'avenir de l'humanité et de la planète Terre aujourd'hui.

Dans le troisième chapitre de l'encyclique, le pape François n'emploie que rarement un langage chrétien ou doctrinal : il essaie d'ouvrir le dialogue à tout le monde, croyants et non-croyants. Contrairement au chapitre 2, qui s'articule sur la foi biblique, le chapitre 3 est plus philosophique que théologique. Il offre un exposé rationnel d'une crise proprement humaine : nous avons ravagé la Terre, notre demeure commune, nous avons lésé et exclu des milliards d'êtres humains : comment expliquer un dérapage aussi grave?

Même si le chapitre 3 est philosophique et rationnel, il est aussi profondément personnel. Nous y voyons affleurer les convictions profondément personnelles de Jorge Bergoglio, nées de son expérience, de sa réflexion et de sa prière, sur la nature de la distorsion qui a plongé la Terre et la famille humaine dans le grave danger auquel nous devons faire face.

Le pape François parle du « paradigme technocratique dominant » pour décrire la mentalité qui nous a certes procuré nombre de solutions et d'avantages, mais qui nous a fait sombrer peu à peu dans un état dangereux de fascination pour le pouvoir et l'efficacité.

L'humanité est entrée dans une ère nouvelle où le pouvoir technologique nous met à la croisée des chemins.



L'humanité est entrée dans une ère nouvelle où le pouvoir technologique nous met à la croisée des chemins. Nous sommes les héritiers de deux siècles d'énormes vagues de changement : la machine à vapeur, le chemin de fer, le télégraphe, l'électricité, l'automobile, l'avion, les industries chimiques, la médecine moderne, l'informatique, et, plus récemment, la révolution digitale, la robotique, les biotechnologies et les nanotechnologies.

Il est juste de se réjouir face à ces progrès, et de s'enthousiasmer devant les grandes possibilités que nous ouvrent ces constantes nouveautés, parce que « la science et la technologie sont un produit merveilleux de la créativité humaine, ce don de Dieu » (Jean-Paul II)... La technologie a porté remède à d'innombrables maux qui nuisaient à l'être humain et le limitaient. Nous ne pouvons pas ne pas valoriser ni apprécier le progrès technique, surtout dans la médecine, l'ingénierie et les communications. (102)

Et nous ne pouvons pas ignorer que l'énergie nucléaire, la biotechnologie, l'informatique, la connaissance de notre propre ADN et d'autres capacités que nous avons acquises nous donnent un terrible pouvoir. Mieux, elles donnent à ceux qui ont la connaissance, et surtout le pouvoir économique d'en faire usage, une emprise impressionnante sur l'ensemble de l'humanité et sur le monde entier. (104)

Mais imaginons, suggère le pape François, que « notre développement technologique [n'ait] pas été accompagné d'un développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience ». Que nous ayons échoué à cultiver « une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide ». Que notre obsession du pouvoir ait commencé à nous masquer des vérités plus profondes. Et que nous nous retrouvions « nus, exposés à notre propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler ». (105)

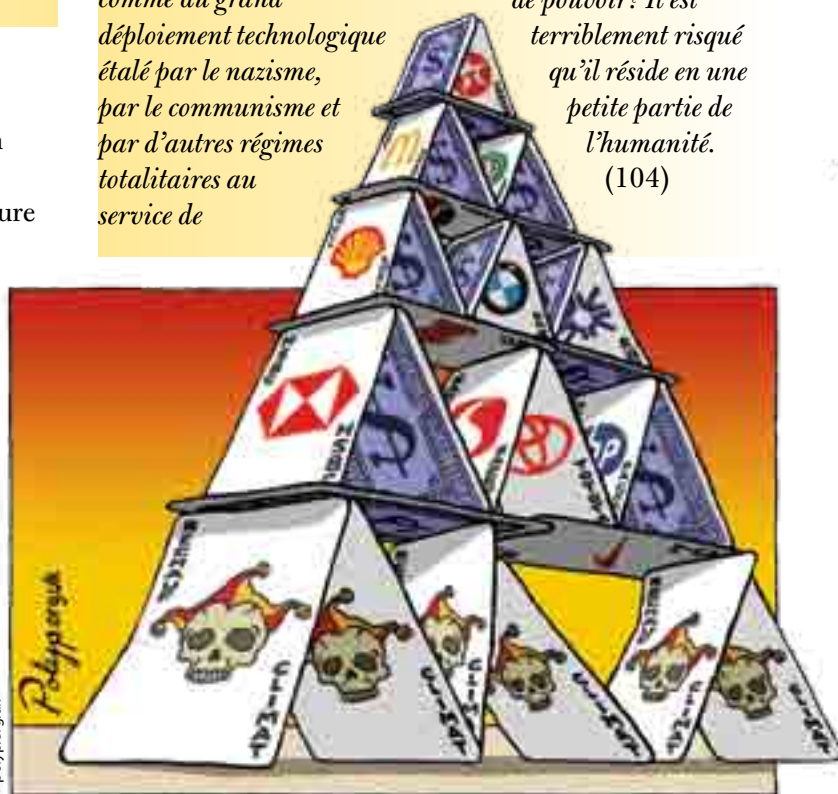
Le pouvoir des entreprises

Ce qu'il y a de plus agressif et de plus dangereux dans le comportement des grandes sociétés aujourd'hui, c'est qu'elles s'arrogent des fonctions gouvernementales et briment les droits fondamentaux des citoyens au moyen de prétendus traités de libre-échange ... Si le Partenariat de commerce et d'investissement transatlantique était ratifié, par exemple, il rendrait caduques les règles qui régissent 40% du PIB mondial... Et il accorderait des droits sans précédent aux sociétés transnationales, qui pourraient poursuivre des États devant des arbitres privés si leurs profits présents ou futurs se trouvaient compromis par une décision gouvernementale.

► Susan George, *Shadow Sovereigns – How Global Corporations are Seizing Power*. Polity Press, UK, 2015.

Jamais l'humanité n'a eu autant de pouvoir sur elle-même et rien ne garantit qu'elle s'en servira toujours bien... Il suffit de se souvenir des bombes atomiques lancées en plein 20^e siècle, comme du grand déploiement technologique étalé par le nazisme, par le communisme et par d'autres régimes totalitaires au service de

l'extermination de millions de personnes, sans oublier, qu'aujourd'hui, la guerre possède des instruments toujours plus mortifères. En quelles mains se trouve et pourrait se trouver tant de pouvoir? Il est terriblement risqué qu'il réside en une petite partie de l'humanité. (104)



Il faut une « révolution culturelle audacieuse ».

Vous en êtes?

Découvrir la vérité et la sagesse

Une idée qui revient souvent dans *Laudato Si'*, c'est le danger du réductionnisme, c'est-à-dire l'imposition d'une seule ligne de pensée ou d'une seule ambition à toute action humaine ou à toute forme de sagesse, comme s'il nous suffisait d'une seule et unique clé d'interprétation.

Nous le savons, le pape respecte réellement la science : n'oubliez pas qu'il est chimiste de formation. Mais croire que la méthode scientifique fournit la seule façon véridique et objective de déchiffrer la nature et la société humaine, c'est opter pour une sorte de cécité sélective. Nous avons besoin de la science, mais nous avons aussi besoin de bonne philosophie, de l'intuition des artistes et de l'éthique sociale.

En ce qui concerne la sauvegarde de notre maison commune, nous vivons un moment critique de l'histoire. Il est encore temps d'opérer les changements qui s'imposent en vue d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer.

► Le pape François à la Maison-Blanche, septembre 2015

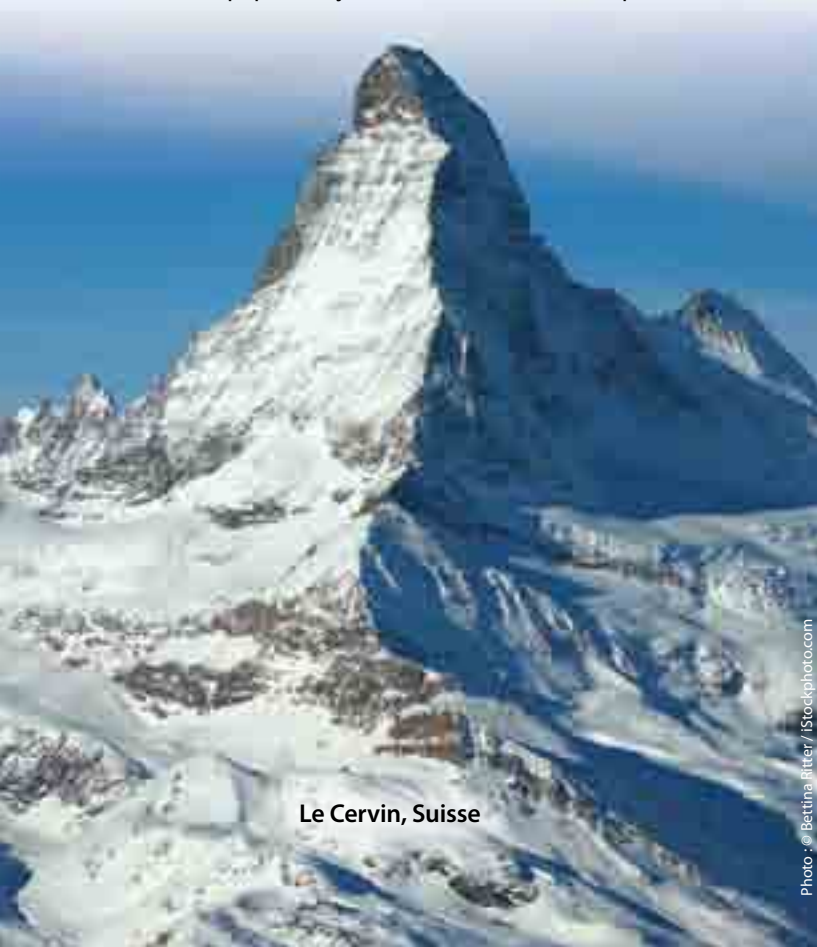
Le pape François insiste sur la nécessité de la sagesse du cœur, qui nous permet de saisir la dignité, la valeur et la souffrance de chaque être vivant, en particulier (mais pas exclusivement) de nos frères et sœurs humains. De même, il nous faut rester constamment ouverts à la transcendance, ouverts à un Dieu qui est aussi bien au-delà de nous qu'en nous-mêmes.

Une autre forme de réductionnisme que craint le pape François, c'est celle qui infecte le système capitaliste depuis son origine : l'idée que le marché laissé à lui-même finira par tout régler. Qu'il suffit de se concentrer sur l'expansion et de maximiser les profits, car la marée montante rehaussera tous les bateaux. De bien des façons, notre technologie stupéfiante est arrimée à cette dangereuse conception du progrès et de la réussite.

Le paradigme technocratique tend... à exercer son emprise sur l'économie et la politique. L'économie assume tout le développement technologique en fonction du profit, sans prêter attention à d'éventuelles conséquences négatives pour l'être humain. Les finances étouffent l'économie réelle. Les leçons de la crise financière mondiale n'ont pas été retenues, et on prend en compte les leçons de la détérioration de l'environnement avec beaucoup de lenteur.

Dans certains cercles on soutient que l'économie actuelle et la technologie résoudront tous les problèmes environnementaux. De même on affirme, en langage peu académique, que les problèmes de la faim et de la misère dans le monde auront une solution simplement grâce à la croissance du marché... Ceux qui n'affirment pas cela en paroles le soutiennent dans les faits quand une juste dimension de la production, une meilleure répartition des richesses, une sauvegarde responsable de l'environnement et les droits des générations futures ne semblent pas les préoccuper. Par leurs comportements, ils indiquent que l'objectif de maximiser les bénéfices est suffisant. Mais le marché ne garantit pas en soi le développement humain intégral ni l'inclusion sociale.

En attendant, nous avons un « surdéveloppement, où consommation et gaspillage vont de pair, ce qui contraste de façon inacceptable avec des situations permanentes de misère déshumanisante » (Benoît XVI); et les institutions économiques ainsi que les programmes sociaux qui permettraient aux plus pauvres d'accéder régulièrement aux ressources de base ne se mettent pas en place assez rapidement. (109)



Le Cervin, Suisse

Photo : © Bettina Rittler / iStockphoto.com

Le pape est très inquiet de voir de grandes sociétés richissimes disposer d'un immense pouvoir pour lequel elles ne sont pas imputables. Fortes de leur savoir et de leurs ressources technologiques, elles peuvent déployer des campagnes massives de publicité et de communication, et parce qu'elles contrôlent des marchés, des institutions financières, des banques de données, de vastes propriétés et surtout d'énormes fonds, elles ont le pouvoir de remodeler nos lois et nos systèmes d'éducation, voire notre culture, en fonction de leurs intérêts particuliers.

En quelles mains se trouve et pourrait se trouver tant de pouvoir? Il est terriblement risqué qu'il réside en une petite partie de l'humanité.

Posons-nous la question. Allons-nous être les otages de cet ordre de choses jusqu'à ce qu'un terrible cataclysme vienne mettre un terme à notre civilisation? Le pape François insiste pour dire que nous pouvons changer les choses, sans violence et à l'échelle mondiale. Il y a partout des signes de changement, pour peu que nous ayons des yeux pour voir.

L'authentique humanité, qui invite à une nouvelle synthèse, semble habiter au milieu de la civilisation technologique presque de manière imperceptible, comme le brouillard qui filtre sous une porte close... (112)

Les gens prennent conscience que les avancées de la science et de la technique ne sont pas équivalentes aux avancées de l'humanité et de l'histoire, et ils perçoivent que les chemins fondamentaux sont autres pour un avenir heureux. Cependant, ils ne s'imaginent pas pour autant renoncer aux possibilités qu'offre la technologie... (113)

Cependant, il est possible d'élargir de nouveau le regard, et la liberté humaine est capable de limiter la technique, de l'orienter, comme de la mettre au service d'un autre type de progrès, plus sain, plus humain, plus social, plus intégral. (112)

Personne ne prétend vouloir retourner à l'époque des cavernes, cependant il est indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables, et en même temps récupérer les valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane. (114)

Pour les gens et pour la planète Les Objectifs de développement durable

Les Objectifs de développement durable (ODD) sont une série de buts, de cibles et d'indicateurs que les États membres des Nations Unies sont censés appliquer pour définir leur stratégie économique et politique des 15 prochaines années. 193 pays les ont signés en septembre 2015.

Il y a 17 Objectifs de développement durable. Pour la première fois, le réchauffement planétaire et le changement climatique y figurent explicitement. D'autres portent sur la fin de la pauvreté « sous toutes ses formes et partout »; sur l'amélioration de la sécurité alimentaire et de la nutrition; sur l'accès à des soins médicaux de qualité à prix abordable; sur un accès élargi à l'éducation; sur l'autonomie des femmes et des jeunes filles; et sur l'eau potable et l'assainissement.

Les ODD exigent que les États s'emploient à fournir à leur population une énergie durable et abordable et à agir d'urgence contre le changement climatique; à permettre « le plein emploi productif et un travail décent pour tous »; à réduire les inégalités à l'intérieur des pays et entre eux; à promouvoir des sociétés pacifiques et inclusives; et à mettre en place à tous les niveaux des institutions efficaces, responsables et ouvertes à tous.

Un thème revient constamment. C'est que toutes et tous sur la planète – citoyens ordinaires, entreprises, organisations non gouvernementales et États – doivent collaborer pour que l'espoir de transformation qu'expriment les ODD puisse devenir réalité. Les ODD entrent en vigueur en janvier 2016 jusqu'en 2030. Pour en savoir plus, voyez www.un.org/sustainabledevelopment/fr/

Moins d'emplois, plus de jeunes frustrés

L'avenir du travail, dans un monde où la technologie remplace de plus en plus d'emplois par l'automatisation et par des robots de toutes sortes, pose un problème inquiétant.

Ce problème affecte les familles, car il est aujourd'hui beaucoup plus difficile pour les jeunes (de 15 à 24 ans) de prendre un bon départ dans le monde du travail. Pour le comprendre, il suffit de penser qu'en Ontario le chômage des jeunes oscille entre 17 et 20%.

En Europe, il est de 52% en Grèce et de 53,2% en Espagne; en Afrique, la situation est explosive dans des pays comme le Kenya où le taux de chômage des jeunes atteint 67%.



Photo : © CP Photo/Paul Chiasson

Le pape François pense que ce qu'il nous faut, c'est une révolution culturelle audacieuse qui impose des limites d'humanité, de sollicitude et de contemplation à notre course au pouvoir et à l'efficacité. Cela commence déjà, dit-il, quand les gens font des choix conscients et judicieux et qu'en conséquence ils travaillent et vivent autrement :

Par exemple, quand des communautés de petits producteurs optent pour des systèmes de production moins polluants, en soutenant un mode de vie, de bonheur et de cohabitation non consumériste; ou bien quand la technique est orientée prioritairement pour résoudre les problèmes concrets des autres, avec la passion de les aider à vivre avec plus de dignité et moins de souffrances. (112)

N'y a-t-il pas une part de blâme qui doit revenir à la tradition judéo-chrétienne pour ces illusions de grandeur que déplore le pape François dans notre civilisation? N'est-ce pas un fait que nos Écritures, dès le livre de la Genèse, placent l'être humain au sommet de la création de Dieu et le dépeignent sous les traits d'un souverain capable de nommer et de dompter tous les êtres inférieurs? Si le monde occidental s'est enrichi en tirant de l'Écriture un appel à exercer la domination plutôt qu'un service respectueux, c'est à la suite d'une erreur d'interprétation, fait valoir le pape François.

Pareille attitude semblait découler des sources chrétiennes, mais il s'agissait d'« une conception erronée de la relation entre l'être humain et le monde. Un rêve prométhéen de domination sur le monde a... souvent donné l'impression que la sauvegarde de la nature est pour les faibles. » (116)

Cette mécompréhension de la responsabilité de l'humanité envers le monde nous a égarés en nous faisant oublier les formes précieuses, fragiles et vulnérables de la réalité que nous n'avons pas le droit de « dominer », mais que nous avons plutôt la responsabilité de respecter, de protéger et d'aimer.

Il n'y aura pas de nouvelle relation avec la nature sans un être humain nouveau.

Quand on ne reconnaît pas, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne vivant une situation de handicap – pour prendre seulement quelques exemples – on écouterait difficilement les cris de la nature elle-même. Tout est lié. Si l'être humain se déclare autonome par rapport à la réalité et qu'il se pose en dominateur absolu, la base même de son existence s'écroule. (117)

Semences de survie

Grâce aux Semences de la survie, le Comité du service unitaire (USC) du Canada collabore avec des communautés agricoles de 11 pays à travers le monde.

L'USC promeut des exploitations agricoles familiales dynamiques, des collectivités rurales fortes et des écosystèmes en santé en soutenant des activités de production vivrière qui assurent un revenu aux petits producteurs tout en préservant la biodiversité agricole.

Son premier objectif est d'assurer une production maraîchère et un revenu adéquat aux petits producteurs sans compromettre la ressource de base. Le second objectif, non moins important, consiste à promouvoir la diversité des cultures.

Le programme insiste sur l'importance de partir des connaissances et des pratiques éprouvées des petits

producteurs locaux en limitant le recours aux méthodes d'exploitation importées, souvent incompatibles avec les conditions de production locales.

Depuis sa création il y a 25 ans en Éthiopie, le programme a permis à l'USC ainsi qu'à des producteurs, des scientifiques et des intervenants de développer une base solide de connaissances et d'expertise sur l'« agroécologie » et ses applications dans différents milieux culturels et écologiques, y compris sur des terres reculées et inhospitalières où les gens n'ont guère accès à des ressources de l'extérieur.

En 2013, l'USC Canada s'est associé aux Semences de la survie pour offrir le programme à des collectivités rurales au Canada. Pour en savoir plus, visitez fr.usc-canada.org/ce-que-nous-faisons/semences-de-la-survie.

Il n'y aura pas de nouvelle relation avec la nature sans un être humain nouveau. Si la crise écologique est l'éclosion ou une manifestation extérieure de la crise éthique, culturelle et spirituelle de la modernité, nous ne pouvons pas prétendre soigner notre relation à la nature et à l'environnement sans assainir toutes les relations fondamentales de l'être humain...

L'ouverture à un « tu » capable de connaître, d'aimer, et de dialoguer continue d'être la grande noblesse de la personne humaine. C'est pourquoi, pour une relation convenable avec le monde créé, il n'est pas nécessaire d'affaiblir la dimension sociale de l'être humain ni sa dimension transcendante, son ouverture au « Tu » divin. En effet, on ne peut pas envisager une relation avec l'environnement isolée de la relation avec les autres personnes et avec Dieu. (118-119)

Un autre danger qui préoccupe beaucoup le pape François, c'est l'avenir du travail humain et l'évolution du droit universel au travail, si nous continuons de laisser le paradigme technologique remplacer indéfiniment des travailleurs par des machines afin de mousser les profits. Nous avons été créés avec une vocation au travail. Les gens ne peuvent développer leur plein potentiel moral, social et spirituel sans faire l'expérience d'un travail stable et digne.



Photo: © Mike Smith

Il faut une « révolution culturelle audacieuse ».

Vous en êtes?

Dans n'importe quelle approche d'une écologie intégrale..., il est indispensable d'incorporer la valeur du travail. On ne doit pas chercher à ce que le progrès technologique remplace de plus en plus le travail humain, car ainsi l'humanité se dégraderait elle-même. Le travail est une nécessité, il fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle... Mais l'orientation de l'économie a favorisé une sorte d'avancée technologique pour réduire les coûts de production par la diminution des postes de travail qui sont remplacés par des machines... Cesser d'investir dans les personnes pour obtenir plus de profit immédiat est une très mauvaise affaire pour la société. (124-129)

Comme nombre de penseurs environnementaux et de personnes engagées dans le mouvement pour une production alimentaire biologique, durable et locale, le pape François souligne que la production agricole diversifiée à petite échelle a toutes les chances d'être plus saine pour la Terre et d'offrir à beaucoup plus de gens une vie de travail gratifiante.

Pour qu'il continue d'être possible de donner du travail, il est impérieux de promouvoir une économie qui favorise la diversité productive et la créativité entrepreneuriale. Par exemple, il y a une grande variété de systèmes alimentaires ruraux de petites dimensions qui continuent à alimenter la plus grande partie de la population mondiale, en utilisant une faible proportion du territoire et de l'eau, et en produisant peu de déchets, que ce soit sur de petites parcelles agricoles, vergers, ou grâce à la chasse, à la cueillette et la pêche artisanale, entre autres... Les autorités ont le droit et la responsabilité de prendre des mesures de soutien clair et ferme aux petits producteurs et à la variété de la production. (129)

La dernière idée que développe le pape François avant de conclure le chapitre 3, c'est l'importance de prendre en compte l'éthique dans l'utilisation des technologies biologiques, comme celles qui servent à la modification génétique des plantes. Il s'arrête surtout à leur impact sur la société, la culture et l'environnement humains.

Même si l'être humain peut intervenir sur le monde végétal et animal et en faire usage quand c'est nécessaire pour sa vie... je veux recueillir ici la position équilibrée de saint Jean-Paul II, mettant en évidence les bienfaits des progrès scientifiques et technologiques, qui « manifestent la noblesse de la vocation de l'homme à participer de manière responsable à l'action créatrice de Dieu dans le monde ». Mais en même temps il rappelait qu'« aucune intervention dans un domaine de l'écosystème ne peut se dispenser de prendre en considération ses conséquences dans d'autres domaines »... On ne peut pas cesser de préciser toujours davantage les objectifs, les effets, le contexte et les limites éthiques de cette activité humaine qui est une forme de pouvoir comportant de hauts risques. (130-131)

Même en l'absence de preuves irréfutables du préjudice que pourraient causer les céréales transgéniques aux êtres humains... il y a des difficultés importantes qui ne doivent pas être relativisées. En de nombreux endroits, suite à l'introduction de ces cultures, on constate une concentration des terres productives entre les mains d'un petit nombre, due à « la disparition progressive des petits producteurs, qui, en conséquence de la perte de terres exploitables, se sont vus obligés de se retirer de la production directe » (Commission épiscopale de Pastorale sociale, Argentine).

◀ Ignatius Farm à Guelph, Ontario, est un archétype d'agriculture biologique, d'agriculture soutenue par la communauté et de mentorat. Ralliant les milieux urbain et rural, elle invite la communauté locale à participer à ses activités. (www.ignatiusguelph.ca)



Notes

- 1) Qu'est-ce qui vous a le plus frappé(e) dans les échanges que nous venons d'avoir?
- 2) Quand le pape François appelle à une révolution culturelle audacieuse, vous sentez-vous impuissant(e)? Ou voyez-vous plutôt comment vous-même, vos parents et vos amis – à la maison, dans votre quartier, à l'école ou à la paroisse – êtes déjà des agents de changement culturel? « Il y a tant de choses que l'on peut faire », insiste le pape!
- 3) Vous arrive-t-il parfois – au milieu d'un vilain bouchon de circulation peut-être – de vous demander comment nous avons pu en arriver à produire tant de millions de véhicules et à nous imposer tant de déplacements entre la banlieue et le centre-ville? Avez-vous parfois le sentiment que le temps personnel, la vie de famille et la prière sont grugés par notre rythme de vie effréné et une technologie excessive? Comment établir des limites raisonnables?
- 4) Rueben George explique pourquoi la Première Nation Tsleil-Waututh s'oppose au projet d'oléoduc Trans Mountain : « Nos lois édictent une fiducie sacrée, la responsabilité de prendre soin de nos terres, de l'air et des eaux⁵ ». Êtes-vous solidaire des communautés des Premières Nations qui résistent fermement à l'arrivée de puissantes technologies comme les oléoducs, alors même qu'elles pourraient s'enrichir en exploitant les ressources de leurs terres?
- 5) Vous inquiétez-vous de ce que le chômage pourrait atteindre un seuil critique – chez les jeunes notamment – si les grandes sociétés continuent de remplacer le travail humain par des robots, des drones ou des ordinateurs afin de réduire les coûts? Sur quelles valeurs éthiques, sociales, environnementales, notre société pourrait-elle se fonder pour définir clairement à quel moment il est socialement et humainement responsable de remplacer le travail humain par des machines et à quel moment il faudrait restreindre ou interdire la robotisation?

⁵ Voir Sacred Trust Initiative at <http://twnsacredtrust.ca/>



photo : © Mike Smith

Une gentille tortue peinte blottie dans les plants d'ail à Ignatius Farm, Guelph, Ontario.

Vous n'êtes pas vraiment seuls!

*Les autres cessent d'être des étrangers et font partie d'un « nous »
que nous construisons ensemble. (151)*

Le pape François a été l'archevêque très actif d'une métropole, Buenos Aires, deuxième plus grande ville d'Amérique du Sud. Même si la ville proprement dite a une population de trois millions d'habitants, sa couronne en compte quelque treize millions et ne cesse de s'étendre. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que *Laudato Si'* mette l'accent sur les villes et leurs besoins.

Le pape François préconise la préservation plutôt que la destruction « des lieux publics, du cadre visuel et des monuments urbains qui accroissent notre sens d'appartenance, notre sensation d'enracinement, notre sentiment "d'être à la maison" dans la ville qui nous héberge et nous unit ».

Il souligne l'importance de penser la ville comme un tout, au lieu d'encourager les gens à ne se soucier que de leur voisinage « en se privant de vivre la ville tout entière comme un espace partagé avec les autres... un cadre cohérent avec sa richesse de sens ».

Son approche fondamentale et son cadre de référence s'expriment en une simple phrase qui résume l'essentiel du chapitre 4 et, en fait, de toute l'encyclique. « *Les autres cessent d'être des étrangers et font partie d'un "nous" que nous construisons ensemble.* » (151)

Quel profond équilibre vie-travail pour le cœur, tout notre cœur! Il inclut les citoyens instruits et bien servis des quartiers recherchés, les nouveaux arrivés qui ne s'identifient pas encore à un voisinage et surtout les personnes refoulées dans la périphérie et massées dans des immeubles dangereux et des zones où certains craindraient de s'aventurer.

Cette approche vie-travail inclut les arbres pour l'ombre et pour l'oxygène, les sources d'eau potable et même les écureuils. Nous faisons toutes et tous partie de la communauté dans laquelle Dieu voit une famille et à laquelle le pape François nous presse d'adhérer comme à un « nous ».

Voilà pourquoi il est si important que les perspectives des citoyens complètent toujours l'analyse de la planification urbaine.

Si nous considérons que nous faisons partie de la famille, il est clair que nous devons travailler pour améliorer la vie des membres de la famille qui vivent dans la souffrance, la privation, le rejet ou qui sont en danger. Mais n'oubliez pas, nous dit le pape François, que ces membres de la famille ont aussi leur jugement, leur sagesse et leur sens des responsabilités. N'allez pas leur « imposer » des améliorations : consultez-les et travaillez avec eux.



L'extrême pénurie que l'on vit dans certains milieux, qui manquent d'harmonie, d'espace et de possibilités d'intégration, facilite l'apparition de comportements inhumains et la manipulation des personnes par des organisations criminelles. Pour les habitants des quartiers très pauvres, le passage quotidien de l'entassement à l'anonymat social, qui se vit dans les grandes villes, peut provoquer une sensation de déracinement qui favorise les conduites antisociales et la violence.

Cependant, je veux insister sur le fait que l'amour est plus fort. Dans ces conditions, beaucoup de personnes sont capables de tisser des liens d'appartenance et de cohabitation, qui transforment l'entassement en expérience communautaire où les murs du moi sont rompus et les barrières de l'égoïsme dépassées. (149)

Étant donné la corrélation entre l'espace et la conduite humaine, ceux qui conçoivent des édifices, des quartiers, des espaces publics et des villes, ont besoin de l'apport de diverses disciplines qui permettent de comprendre les processus, le symbolisme et les comportements des personnes.

La recherche de la beauté de la conception ne suffit pas, parce qu'il est plus précieux encore de servir un autre type de beauté : la qualité de vie des personnes, leur adaptation à l'environnement, la rencontre et l'aide mutuelle. Voilà aussi pourquoi il est si important que les perspectives des citoyens complètent toujours l'analyse de la planification urbaine. (150)

Apprécier la diversité des cultures

Évidemment, le pape François ne s'inquiète pas seulement des villes, mais des abus de pouvoir partout dans le monde et de la souffrance qu'ils entraînent pour les gens. Quand le pouvoir humain se durcit et se fait domination, il arrête d'écouter, ne respecte plus les plus faibles, perd toute sagesse et devient comme une machine. Entre autres méfaits, la domination élimine la diversité. *Laudato Si'* accorde une grande importance à la diversité : dans la nature, dans la culture humaine, dans les méthodes de travail et les façons d'obtenir des résultats économiques.

Il faut voir la culture, non seulement dans le sens des monuments du passé, mais surtout dans son sens vivant, dynamique et participatif, qui ne peut pas être exclue lorsqu'on repense la relation de l'être humain avec l'environnement. (143)

La vision consumériste de l'être humain, encouragée par les engrenages de l'économie globalisée actuelle, tend à homogénéiser les cultures et à affaiblir l'immense variété culturelle, qui est un trésor de l'humanité. C'est pourquoi prétendre résoudre toutes les difficultés à travers des réglementations uniformes ou des interventions techniques, conduit à négliger la complexité des problématiques locales qui requièrent l'intervention active des citoyens.



Vous n'êtes pas vraiment seuls!

Les nouveaux processus en cours ne peuvent pas toujours être incorporés dans des schémas établis de l'extérieur, mais ils doivent partir de la culture locale elle-même. Comme la vie et le monde sont dynamiques, la préservation du monde doit être flexible et dynamique.

Les solutions purement techniques courent le risque de s'occuper des symptômes qui ne répondent pas aux problématiques les plus profondes. Il faut y inclure la perspective des droits des peuples et des cultures, et comprendre ainsi que le développement d'un groupe social suppose un processus historique dans un contexte culturel, et requiert de la part des acteurs sociaux locaux un engagement constant en première ligne, à partir de leur propre culture. Même la notion de qualité de vie ne peut être imposée, mais elle doit se concevoir à l'intérieur du monde des symboles et des habitudes propres à chaque groupe humain. (144)



Pensionnat indien de Cross Lake, Manitoba, 1940.

Photo : Reuters/Canada

Ici, les oreilles canadiennes commencent à tinter. Le pape François prend la culture très au sérieux, car il y voit une dimension intégrale de la justice due aux êtres humains, une réalité qu'on ne saurait ignorer ou mépriser au moment où ceux qui détiennent le pouvoir dans la société prennent leurs décisions.

Au Canada, nous avons appris ces dernières années jusqu'à quel point nos dirigeants ont ignoré, et même méprisé « les droits des peuples et des cultures » en créant les pensionnats indiens. Le terme de « génocide culturel » a été employé pour décrire l'acharnement impérialiste avec lequel on a imposé à des enfants de se conformer au mode de vie et aux normes économiques des colons qui s'étaient installés au Canada.

En 2008, la Commission de Vérité et Réconciliation du Canada⁶ commençait ses travaux; elle avait pour mandat d'informer le public canadien de ce qui était arrivé dans les pensionnats. Les trois commissaires ont parcouru le pays pour recevoir le témoignage des familles autochtones à qui on avait arraché leurs enfants. Ils en ont conclu que les lésions causées à la vie de famille et à la connaissance de soi ont provoqué des blessures qui continuent d'affliger non seulement les parents et les enfants touchés directement par les pensionnats indiens, mais aussi les générations subséquentes et des communautés autochtones entières.

Cet examen de conscience canadien, mené en public, des églises canadiennes et plusieurs gouvernements provinciaux l'ont pris à cœur.

Au cours des dix dernières années, le premier ministre du Canada, des chefs d'église, plusieurs congrégations religieuses et de nombreuses autres personnes ont exprimé publiquement leurs regrets pour ce qui s'est passé dans ces écoles et leur intention d'accompagner les communautés autochtones sur la voie de la réconciliation en réparant ce qui peut être réparé⁷.

⁶ Consultez le site Web de la Commission de Vérité et Réconciliation, www.trc.ca/websites/trcinstitution/index.php?p=891, où vous trouverez le résumé du Rapport final et les Appels à l'action.

⁷ On trouvera le texte de quelques-unes de ces demandes d'excuses sur les sites Web suivants: www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100015644/1100100015649; www.cccb.ca/site/frc/salle-de-presse/dossiers/2630-excuses-de-leglise-catholique-a-propos-des-pensionnats-autochtones; www.anglican.ca/tr/apology/english/; <http://egliseunie.ca/des-excuses-a-la-reconciliation/>; www.itk.ca/historical-event/presbyterian-church-canadas-residential-schools-apology; www.cccb.ca/site/images/stories/pdf/excuses_oblates_francais.pdf



Photo : © Liam Sharp

Attawapiskat, Ontario

Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir

Les séquelles laissées par les pensionnats et les politiques et mécanismes de nature juridique et politique qui marquent leur histoire sont toujours d'actualité. Cette réalité se reflète dans les disparités importantes observées entre les peuples autochtones et les autres Canadiens sur le plan de l'éducation, du revenu, de la santé et de la vie sociale. Cela se reflète également dans le racisme virulent dont certaines personnes font preuve à l'endroit des Autochtones, de même que dans la discrimination systémique et les autres formes de discrimination dont sont régulièrement victimes les Autochtones dans ce pays. ...

Les conditions actuelles, telles que le nombre disproportionné d'Autochtones incarcérés et victimes de crimes, et le nombre disproportionné d'enfants autochtones pris en charge par les agences de protection de l'enfance, peuvent être attribuables, en partie, à la façon dont les enfants autochtones ont été traités dans les pensionnats et aux séquelles que leur a laissées le fait d'être privés d'un environnement caractérisé par des rapports parents-enfants favorables, la présence de dignes dirigeants communautaires et un sentiment d'identité et d'estime de soi positif.

Les répercussions des séquelles laissées par les pensionnats indiens ne se limitent pas aux élèves qui ont fréquenté ces établissements. Les conjoints des survivants, leurs enfants, leurs petits-enfants, les membres de leur famille élargie et leur collectivité sont également touchés.

► Résumé du Rapport final de la Commission de Vérité et Réconciliation

Voici certaines réflexions du pape François sur la façon dont la domination culturelle – avec sa jumelle, la domination économique – peut engendrer de graves injustices.

Beaucoup de formes hautement concentrées d'exploitation et de dégradation de l'environnement peuvent non seulement épuiser les ressources de subsistance locales, mais épuiser aussi les capacités sociales qui ont permis un mode de vie ayant donné, pendant longtemps, une identité culturelle ainsi qu'un sens de l'existence et de la cohabitation.

La disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale. L'imposition d'un style de vie hégémonique lié à un mode de production peut être autant nuisible que l'altération des écosystèmes. (145)

Dans ce sens, il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés autochtones et à leurs traditions culturelles. Elles ne constituent pas une simple minorité parmi d'autres, mais elles doivent devenir les principales interlocutrices, surtout lorsqu'on développe les grands projets qui affectent leurs espaces. En effet, la terre n'est pas pour ces communautés un bien économique, mais un don de Dieu et des ancêtres qui y reposent, un espace sacré avec lequel elles ont besoin d'interagir pour soutenir leur identité et leurs valeurs.

Quand elles restent sur leurs territoires, ce sont précisément elles qui les préservent le mieux. Cependant, en diverses parties du monde, elles font l'objet de pressions pour abandonner leurs terres afin de les laisser libres pour des projets d'extraction ainsi que pour des projets agricoles et de la pêche, qui ne prêtent pas attention à la dégradation de la nature et de la culture. (146)

Il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés autochtones et à leurs traditions culturelles. Elles ne constituent pas une simple minorité parmi d'autres, mais doivent devenir les principales interlocutrices.

Vous n'êtes pas vraiment seuls!

La Commission de Vérité et Réconciliation a lancé 94 Appels à l'action⁸, dont la plupart s'adressent au gouvernement fédéral. Mais certaines concernent les établissements d'enseignement et les associations professionnelles, et quelques-unes touchent directement les églises. Ces Appels à l'action ne peuvent que nous interpeller, car le Canada doit envisager une profonde conversion dans sa relation avec les peuples autochtones. Quelques églises ont mis sur pied des programmes spéciaux, en collaboration avec les leaders autochtones de leur région, pour aider leurs fidèles à mieux comprendre les problèmes des Premières Nations du Canada et à nouer avec elles des rapports de respect et de soutien mutuels.



Bien des gens ne voient pas pourquoi ils devraient se sentir concernés par les problèmes qu'ont provoqués les politiques injustifiables du Canada dans le dossier des pensionnats indiens, puisque le mal a été fait dans le passé. Mais les conséquences de cette oppression coloniale continuent de faire rage aujourd'hui et, à défaut d'une action responsable, elles vont se prolonger. Sans doute existe-t-il d'autres graves problèmes, mais l'héritage des pensionnats indiens reste un défi de première grandeur pour les Canadiennes et les Canadiens.

« Une seule et complexe crise socio-environnementale »

Le pape François parle de solidarité intergénérationnelle dans *Laudato Si'*. Il évoque en particulier la solidarité avec les générations à venir, mais cette idée nous incite aussi à réfléchir à la responsabilité qui nous échoit du fait de problèmes, de difficultés – et de grâces et de valeurs et d'institutions – que notre société a hérités de nos ancêtres. Voici ce que dit le pape en pensant à l'avenir :

La notion de bien commun inclut aussi les générations futures. Les crises économiques internationales ont montré de façon crue les effets nuisibles qu'entraîne la méconnaissance d'un destin commun, dont ceux qui viennent derrière nous ne peuvent pas être exclus. On ne peut plus parler de développement durable sans une solidarité intergénérationnelle.

Quand nous pensons à la situation dans laquelle nous laissons la planète aux générations futures, nous entrons dans une autre logique, celle du don gratuit que nous recevons et que nous communiquons... Nous ne parlons pas d'une attitude optionnelle, mais d'une question fondamentale de justice, puisque la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront. (159)

Nous sommes, nous-mêmes, les premiers à avoir intérêt à laisser une planète habitable à l'humanité qui nous succédera. C'est un drame pour nous-mêmes, parce que cela met en crise le sens de notre propre passage sur cette terre. (160)

Le pape François est convaincu que « tout est intimement lié » et que « les problèmes actuels requièrent un regard qui tienne compte de tous les aspects de la crise mondiale ». (137) Même s'il aborde plusieurs sujets différents dans ce chapitre – les problèmes urgents des pauvres des grandes villes, « l'écologie culturelle » et l'obligation morale de transmettre aux générations à venir une « planète habitable » –, toutes ces questions, pour lui, sont absolument inséparables.

⁸ Consultez le site Web de la Commission de Vérité et Réconciliation, à www.trc.ca/websites/trcinstitution/index.php?p=891. On y trouve un résumé du Rapport final de la Commission et de ses Appels à l'action.

[D'où] la nécessité impérieuse [aujourd'hui] de l'humanisme qui, en soi, fait appel aux différents savoirs, y compris à la science économique, pour un regard plus intégral et plus intégrant. (141)

Pistes de dialogue

- 1) Qu'est-ce qui vous a le plus frappé(e) dans les échanges que nous venons d'avoir?
- 2) Connaissez-vous une congrégation ou une paroisse – en ville ou en milieu rural – qui ait mis sur pied une communauté ouverte de ce genre : active, engagée, qui change vraiment un voisinage? Votre église ou votre paroisse pourrait-elle réaliser quelque chose de semblable?
- 3) La publicité finit par exercer une telle domination culturelle qu'il devient difficile de protéger et de transmettre des valeurs qui sont importantes pour nous. Pourriez-vous décrire cette influence?
- 4) Y a-t-il quelque chose que pourrait faire votre paroisse, votre école ou votre collectivité pour aider ses membres à vivre une « conversion culturelle » et en venir à mieux comprendre les Canadiens autochtones?
- 5) Quel genre de monde souhaitez-vous laisser à vos enfants et à vos petits-enfants? Comment y arriver?

Notes

[illegible]

Un monde unique et un projet commun. Mais comment y arriver? (Première séance)

La même logique qui entrave la prise de décisions drastiques pour inverser la tendance au réchauffement global ne permet pas non plus d'atteindre l'objectif d'éradiquer la pauvreté. (175)

La gouvernance internationale est une chose très compliquée. Différents empires s'y sont essayés au fil des siècles. Mais la plupart ont disparu après quelques générations : ils ont implosé ou ont été renversés par de nouvelles formes et de nouveaux modèles de pouvoir. L'effondrement de ces empires a souvent été accompagné de lourdes effusions de sang – sans parler du sang qui avait été versé pour les édifier.

À l'échelle de l'histoire, les Nations Unies, nées dans les années de lutte et de tensions qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale, représentent une expérience encore jeune puisqu'elle n'a pas même un siècle. L'ONU marque une exception dans la longue histoire des efforts visant à instaurer un gouvernement mondial en ce que son pouvoir ne se fonde pas sur la force militaire ou économique, mais sur les efforts constants qu'elle accomplit pour que ses membres continuent de se parler jusqu'à ce qu'ils arrivent à trouver une solution. En d'autres mots, cette forme de gouvernance internationale dépend du dialogue.

11 janvier 2016 – Pour souligner le 70^e anniversaire de la première séance de l'Assemblée générale des Nations Unies, le Secrétaire général Ban Ki-moon a déclaré aujourd'hui que l'organisme est vraiment devenu le « Parlement du monde ».

« Les résolutions adoptées par l'Assemblée générale ne sont peut-être pas appliquées tout de suite. Mais elles définissent notre position commune sur les problèmes les plus urgents de notre époque », a dit M. Ban aux fonctionnaires et aux délégués qui assistaient à la commémoration.

« Ces résolutions témoignent de notre détermination. Elles reflètent notre conviction que les pays du monde, quand ils s'unissent, peuvent accomplir beaucoup plus collectivement que seuls. Chaque intervention d'un

délégué, chaque vote, chaque coup de maillet qui ouvre une séance apporte un peu plus d'espoir au monde », a poursuivi le Secrétaire général.

« Ils ont opté pour l'unique voie qui conduise à la paix, à la sécurité, à la justice, au respect des droits de la personne et au progrès social, a-t-il déclaré. Et avec l'Assemblée générale, ils ont créé le seul forum où les voix, grandes ou petites, des peuples du monde seront entendues. »

M. Mogens Lykketoft, président de la 70^e Session a rappelé qu'aujourd'hui, avec 193 États membres représentant 99,5 pour cent de la population mondiale, l'Assemblée générale est devenue « l'organe de délibération le plus représentatif au monde ».



Photo : © Drop of Light / Shutterstock.com

De tout temps, le pouvoir s'est fondé sur la guerre et/ou sur la richesse; opter pour le dialogue, c'est un choix qui paraissait pour le moins fragile. Mais l'espoir qui s'incarnait dans la nouvelle Organisation des Nations Unies a été vigoureusement appuyé par le pape Pie XII, puis par chacun de ses successeurs. Cette tradition du soutien des papes à la gouvernance internationale, le pape François y souscrit sans réserve.

Il a veillé à ce que *Laudato Si'* paraisse assez tôt pour contribuer au dialogue préparatoire à la conférence de l'ONU sur les changements climatiques, qui a eu lieu à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015. Il écrit d'ailleurs :

Alors que se préparait cette Encyclique, le débat a atteint une intensité particulière. Nous, les croyants, nous ne pouvons pas cesser de demander à Dieu qu'il y ait des avancées positives dans les discussions actuelles, de manière à ce que les générations futures ne souffrent pas des conséquences d'ajournements imprudents. (169)

L'interdépendance nous oblige à concevoir un monde unique avec un projet commun.

Tout en appuyant fortement le choix du dialogue pour susciter un changement mondial, le pape François comprend bien qu'un vrai changement exige plus que des paroles, plus que des idées, plus que de bonnes intentions. Le chapitre 5 de *Laudato Si'* commence par affirmer avec enthousiasme que l'humanité doit apprendre à se gouverner mondialement.

Depuis la moitié du siècle dernier, après avoir surmonté beaucoup de difficultés, on a eu de plus en plus tendance à concevoir la planète comme une patrie, et l'humanité comme un peuple qui habite une maison commune. Que le monde soit interdépendant ne signifie pas seulement comprendre que les conséquences préjudiciables des modes de vie, de production et de consommation affectent tout le monde, mais surtout faire en sorte que les solutions soient proposées dans une perspective globale, et pas seulement pour défendre les intérêts de certains pays.

L'interdépendance nous oblige à penser à un monde unique, à un projet commun. Mais la même intelligence que l'on déploie pour un impressionnant développement technologique, ne parvient pas à trouver des formes efficaces de gestion internationale pour résoudre les graves difficultés environnementales et sociales.

Pour affronter les problèmes de fond qui ne peuvent pas être résolus par les actions de pays isolés, un consensus mondial devient indispensable, qui conduirait, par exemple, à programmer une agriculture durable et diversifiée, à développer des formes d'énergies renouvelables et peu polluantes, à promouvoir un meilleur rendement énergétique, une gestion plus adéquate des ressources forestières et marines, à assurer l'accès à l'eau potable pour tous. (164)

Sommet de la Terre Rio 1992



Apprendre la gouvernance mondiale

Le pape François donne un aperçu des efforts internationaux réalisés pour composer avec la crise écologique que le monde commence à affronter et pour concevoir des actions afin d'en contrer les symptômes. (167-169) Il cite – en les approuvant – certains des principes énoncés par des conférences internationales de la fin du 20^e siècle. Trois d'entre eux émanent de la Conférence de Stockholm en 1972 et du Sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992.

C'est le moment d'actions et de stratégies courageuses visant à mettre en œuvre une culture de protection et une approche intégrale pour combattre la pauvreté, rendre la dignité aux exclus et préserver la nature.

► Discours devant le Congrès des États-Unis
24 septembre 2015

Un monde unique et un projet commun. Mais comment y arriver? (Première séance)

Le premier de ces principes affirme que la coopération internationale est indispensable à la tâche urgente de préserver l'écosystème de la planète. Le pape François le fait remarquer,

étant donnée la fragilité des instances locales, des accords internationaux sont urgents, qui soient respectés pour intervenir de manière efficace. Les relations entre les États doivent sauvegarder la souveraineté de chacun, mais aussi établir des chemins consensuels pour éviter des catastrophes locales qui finiraient par toucher tout le monde. Il manque de cadres régulateurs généraux qui imposent des obligations, et qui empêchent des agissements intolérables. (173)

Un deuxième principe veut que ceux qui ont causé la pollution doivent assumer les coûts pour réparer les dommages causés. Le pape François cite à ce sujet les évêques de Bolivie : « les pays qui ont bénéficié d'un degré élevé d'industrialisation, au prix d'une énorme émission de gaz à effets de serre, ont une plus grande responsabilité dans l'apport de la solution aux problèmes qu'ils ont causés ». (170)

Enfin, avant d'autoriser un projet industriel, un État doit en mesurer l'impact environnemental. Et le pape ajoute :

Une étude de l'impact sur l'environnement ne devrait pas être postérieure à l'élaboration d'un projet de production ou d'une quelconque politique, plan ou programme à réaliser. Il faut qu'elle soit insérée dès le début, et élaborée de manière interdisciplinaire, transparente et indépendante de toute pression économique ou politique. Elle doit être en lien avec l'analyse des conditions de travail et l'analyse des effets possibles, entre autres, sur la santé physique et mentale des personnes, sur l'économie locale, sur la sécurité...

Mais à la table de discussion, les habitants locaux doivent avoir une place privilégiée, eux qui se demandent ce qu'ils veulent pour eux et pour leurs enfants, et qui peuvent considérer les objectifs qui transcendent l'intérêt économique immédiat. (183)

Dans toute discussion autour d'une initiative (quels sont les risques et les coûts)... certaines questions doivent avoir la priorité. Par exemple, nous savons que l'eau est une ressource limitée et indispensable, et y avoir accès est un droit fondamental qui conditionne l'exercice des autres droits humains. Ceci est indubitable et conditionne toute analyse de l'impact environnemental d'une région. (185)

Rajasthan, en Inde.
Dans de nombreux endroits, les femmes doivent encore transporter l'eau sur de longues distances chaque jour.

Le pape François fait l'éloge de certains des principaux protocoles et traités élaborés par des assemblées internationales. Quelques-uns se sont révélés particulièrement efficaces, telle la Convention de Vienne pour la protection de la couche d'ozone et sa mise en œuvre grâce au Protocole de Montréal. D'autres ententes paraissaient excellentes sur papier, mais se sont avérées, comme dit le pape, inefficaces. Le pape François en salue chaleureusement la perspective et les intentions. Mais, dit-il, tout cet effort doit être soutenu davantage par les grandes puissances, et il faut être en mesure de faire appliquer les lois et les ententes internationales nées de cet effort.

La réduction des gaz à effet de serre exige honnêteté, courage et responsabilité, surtout de la part des pays les plus puissants et les plus polluants. La Conférence des Nations Unies sur le développement durable, dénommée Rio+20 (Rio de Janeiro 2012), a émis un long et inefficace Document final. Les négociations internationales ne peuvent pas avancer de manière significative en raison de la position des pays qui mettent leurs intérêts nationaux au-dessus du bien commun général. (169)

En 2011, le Canada s'est retiré de l'un de ces « documents finals », le Protocole de Kyoto de 1997. Kyoto était le premier accord international contraignant sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES). « Au lieu de travailler avec d'autres États à négocier une entente de suivi plus efficace, le Canada a choisi de quitter le processus. Le gouvernement s'est plutôt donné pour objectif de ramener d'ici 2020 les émissions de GES à 17% de ce qu'elles étaient en 2005. C'était beaucoup moins que les engagements qu'avait pris le Canada à Kyoto, et cela donnait au reste du monde le spectacle de l'un des dix plus grands responsables du changement climatique en marche arrière dans ses efforts pour réduire les émissions⁹. »

La réduction des gaz à effet de serre exige honnêteté, courage et responsabilité, surtout de la part des pays les plus puissants et les plus polluants.

Cependant, à la suite de l'entente prometteuse adoptée à l'unanimité par près de 200 États le 12 décembre 2015 à la COP 21 de Paris (la 21^e conférence de l'ONU sur le changement climatique), le nouveau gouvernement libéral du Canada s'est engagé à introduire une taxe sur le carbone et à mettre en œuvre les autres mesures convenues à Paris, comme de faire plafonner au plus tôt les émissions de gaz à effet de serre et d'arriver à un équilibre entre les sources et les puits de tels gaz dans la deuxième moitié du siècle; de maintenir la hausse des températures bien en deçà de 2° C, en s'efforçant de la contenir à moins de 1,5° C; de faire le point aux cinq ans sur les progrès réalisés; de verser sa part des 100 milliards \$ annuels de financement climatique promis aux pays en développement jusqu'en 2020, avec la promesse de verser d'autres fonds par la suite.

Un dialogue sincère au service de la vie

Même si le pape François sait parfaitement qu'il est urgent de nous arracher à notre dépendance massive des combustibles fossiles, vu leur impact sur le changement climatique, ce n'est pas là la seule transformation qu'il appelle de ses vœux. Toujours au premier plan, dans sa pensée et dans son cœur, il y a le scandale d'une pauvreté criante et souffrante qui coexiste avec une consommation excessive et la « culture du jetable ». Que le contraste naisse de la comparaison entre pays riches et pays pauvres, ou entre les groupes privilégiés et la majorité pauvre de certains pays, le pape François nous exhorte à bien voir que ce fossé entre riches et pauvres est injuste, intolérable et, à long terme, ruineux pour le monde.

La même logique qui entrave la prise de décisions drastiques pour inverser la tendance au réchauffement global ne permet pas non plus d'atteindre l'objectif d'éradiquer la pauvreté. Il faut une réaction globale plus responsable, qui implique en même temps la lutte pour la réduction de la pollution et le développement des pays et des régions pauvres. (175)

⁹ Voir le site de la Fondation David Suzuki, à <http://davidsuzuki.org/fr/champs-d'intervention/changements-climatiques/enjeux-et-recherche/le-canada-et-les-changements-climatiques/le-canada-et-le-protocole-de-kyoto/>

Un monde unique et un projet commun. Mais comment y arriver? (Première séance)

RÉUNION

7



Les pays pauvres doivent avoir comme priorité l'éradication de la misère et le développement social de leurs habitants; bien qu'ils doivent analyser le niveau de consommation scandaleux de certains secteurs privilégiés de leur population et contrôler la corruption. Il est vrai aussi qu'ils doivent développer des formes moins polluantes de production d'énergie, mais pour cela ils doivent pouvoir compter sur l'aide des pays qui ont connu une forte croissance au prix de la pollution actuelle de la planète. (172)

Oui, *Laudato Si'* propose des choix radicaux, une véritable transformation, une vision d'ensemble fondée sur la justice sociale, le respect des gens et de la nature. L'obsession du gain à court terme, des profits ou de la technocratie ne donnera à personne la sagesse qu'il faut pour trouver une sortie de crise à la fois humaine et efficace.

Aujourd'hui, en pensant au bien commun, nous avons impérieusement besoin que la politique et l'économie, en dialogue, se mettent résolument au service de la vie, spécialement de la vie humaine. Sauver les banques à tout prix, en en faisant payer le prix à la population, sans la ferme décision de revoir et de réformer le système dans son ensemble, réaffirme une emprise absolue des finances qui n'a pas d'avenir et qui pourra seulement générer de nouvelles crises après une longue, coûteuse et apparente guérison.

La crise financière de 2007-2008 était une occasion pour le développement d'une nouvelle économie plus attentive aux principes éthiques, et pour une nouvelle régulation de l'activité financière spéculative et de la richesse fictive. Mais il n'y a pas eu de réaction qui aurait conduit à repenser les critères obsolètes qui continuent à régir le monde. (189)

Notes

- 1) Qu'est-ce qui vous a le plus frappé(e) dans les échanges que nous venons d'avoir?
- 2) Êtes-vous surpris(e) de voir que le pape nous demande de prier pour la conférence des Nations Unies sur l'écologie? Est-ce que votre propre prière porte parfois sur des enjeux internationaux?
- 3) De quelle façon êtes-vous en lien avec les efforts qui se font pour réfléchir et agir à l'échelle internationale sur les enjeux mondiaux? Faites-vous partie, par exemple, de Développement et Paix ou de Kairos : Initiatives œcuméniques canadiennes pour la justice? Connaissez-vous le travail que font ces deux organismes?
- 4) Pensez-vous, vous aussi, que les pays industrialisés, comme le Canada, doivent assumer une plus grande responsabilité dans le travail de prévention des changements climatiques cataclysmiques parce que nos méthodes industrielles de production sont la source principale des émissions de gaz à effet de serre?
- 5) Avez-vous déjà écrit au premier ministre, rendu visite à votre député fédéral, ou parlé à un(e) représentant(e) politique local(e) à propos de ces problèmes? Pensez-vous qu'il vaut la peine de faire ce genre de démarche?

This image shows a full page of primary-ruled paper. It features multiple sets of horizontal dashed lines spaced evenly down the page, providing a guide for handwriting practice. The paper is otherwise blank, with no text or other markings.

Un monde unique et un projet commun. Qu'est-ce qu'il nous faut? (Deuxième séance)

Un développement technologique et économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut pas être considéré comme un progrès. (194)

Une grande partie du chapitre 5 décrit des problèmes, des distorsions et des habitudes fortement ancrées un peu partout dans le monde et inscrites dans des systèmes financiers et politiques dont nous sommes dépendants à bien des égards. Pour la plupart, nous avons beaucoup de mal à imaginer comment nous pourrions contribuer à provoquer un changement sérieux à une aussi grande échelle.

Mais la dernière chose que veut le pape François, c'est que les gens se sentent impuissants et se découragent. Il tient à nous montrer qu'il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire pour répondre « au cri de la Terre et au cri des pauvres » dans notre propre milieu, en ville comme à la campagne. En fait, si nous n'agissons pas dans notre propre collectivité, il ne pourra pas y avoir de mouvement mondial efficace pour nous arracher à ce que le pape François appelle « la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons ». (163)

Dans les petits pots...



Est-ce que vous connaissez le petit livre intitulé *Small is Beautiful. Une société à la mesure de l'homme* d'E. F. Schumacher ? Né en Allemagne, Schumacher a étudié à l'université d'Oxford comme boursier Rhodes dans les années 1930. Après avoir été interné pendant la guerre en tant que ressortissant d'un pays ennemi, il a ensuite passé la plus grande partie de sa vie professionnelle comme économiste en chef du National Coal Board.

Paru en 1973, *Small is Beautiful* a été traduit dans plusieurs langues. L'ouvrage a eu une grande influence dans les années 1970 parce qu'il critiquait l'expansion croissante des entreprises, des villes, des médias

– ce qu'il appelait leur « gigantisme ». Schumacher estimait que ce mouvement tendait à déshumaniser les personnes et les systèmes économiques qui régissent leur existence. « Ce que voulait Schumacher, c'était une économie axée sur les personnes parce que cela assurerait... la viabilité de l'environnement et de l'être humain ».

Voici deux exemples qui mettent en œuvre des idées de Schumacher dans le secteur des énergies alternatives. Bullfrog Power, distributeur d'électricité qui a des clients résidentiels et commerciaux dans différentes villes du Canada, s'engage envers ses clients à produire et à distribuer un nombre correspondant de kilowatts d'électricité provenant d'une source renouvelable, non polluante¹⁰.

En Allemagne, leader mondial dans le domaine de l'énergie renouvelable, 52% de l'énergie renouvelable est produite par de petites entreprises et des particuliers, alors que les grandes sociétés ne possèdent que 7% de la production d'énergie verte¹¹.

Le pape François suggère des idées de changement institutionnel qui pourraient fonctionner à l'échelle d'un quartier.

Les autres espèces sont de la famille

« L'encyclique est brillante sur le plan scientifique. Les autres espèces nous fournissent ce dont nous avons besoin pour survivre – de l'air pur, de l'eau pure, un sol non contaminé, de la nourriture et de l'énergie propre... Tant que nous ne voyons en elles que des ressources, nous les exploitons sans remords. Mais dès que nous reconnaissons en elles des gens de la famille, des êtres qui ont parfaitement le droit d'exister sur cette planète, il nous faut les traiter autrement. »

► David Suzuki, cité dans le film, *Laudato Si' A Canadian Response*, www.kmproductions.ca/

¹⁰ Voir <http://www.bullfrogpower.com> pour apprendre comment fonctionne Bullfrog Power et comment cette société collabore avec diverses collectivités au Canada sur des projets d'énergie « verte ».

¹¹ Jeremy Rifkin. *The Zero Marginal Cost Society*, Palgrave Macmillan, New York, 2014.

En certains lieux, se développent des coopératives pour l'exploitation d'énergies renouvelables, qui permettent l'autosuffisance locale, et même la vente des excédents. Ce simple exemple montre que l'instance locale peut faire la différence alors que l'ordre mondial existant se révèle incapable de prendre ses responsabilités. En effet, on peut à ce niveau susciter une plus grande responsabilité, un fort sentiment communautaire, une capacité spéciale de protection et une créativité plus généreuse, un amour profond pour sa terre; là aussi, on pense à ce qu'on laisse aux enfants et aux petits-enfants...

Étant donné que le droit se montre parfois insuffisant en raison de la corruption, il faut que la décision politique soit incitée par la pression de la population. La société, à travers des organismes non gouvernementaux et des associations intermédiaires, doit obliger les gouvernements à développer des normes, des procédures et des contrôles plus rigoureux. Si les citoyens ne contrôlent pas le pouvoir politique – national, régional et municipal – un contrôle des dommages sur l'environnement n'est pas possible non plus. D'autre part, les législations des municipalités peuvent être plus efficaces s'il y a des accords entre populations voisines pour soutenir les mêmes politiques environnementales. (179)

Le don de la diversité

Laudato Si' fait souvent référence à ce qu'elle appelle la « diversification de la production ». En encourageant différentes façons de produire les biens, nous nous prémunissons contre certains dangers associés à une production de masse de plus en plus gigantesque. La production de masse permet de fabriquer des produits à bas prix, c'est vrai, mais elle peut aussi favoriser le gaspillage, ouvrir la voie à la mentalité du jetable et nous enfermer dans une conception très étroite de l'offre et de la demande. Qui dit production de masse dit trop souvent main-d'œuvre bon marché et mauvaises conditions imposées à l'étranger à des travailleurs vulnérables.

Certains produits sont disponibles en abondance dans notre monde parce qu'ils font partie du système de mise en marché de grandes sociétés florissantes. Mais ces vastes réseaux axés sur le profit sont le contraire de la diversité que le pape François nous invite à promouvoir. Il souhaite que nous restions ouverts à des façons moins tentaculaires, plus créatrices et plus prudentes de répondre à nos vrais besoins.

Les personnes avant les profits : coopératives et caisses d'épargne

Les coopératives représentent un patrimoine important et diversifié de personnes qui se regroupent pour bâtir de meilleures collectivités sur la base des principes coopératifs. Au Canada, plusieurs coops remontent à la Nouvelle-Écosse des années 1920 et au travail de Moses Coady et Jimmy Tompkins. Cousins, ces deux prêtres s'affligeaient de la misère que connaissait la population après des années de déclin des pêches, des mines et de l'agriculture.

Ils fondèrent une caisse d'épargne; très petite au départ, elle grandit avec la confiance des gens. Coady encourageait les agriculteurs, les pêcheurs et d'autres Néo-Écossais financièrement mal pris à envisager les possibilités qu'offre la coopération fondée sur la confiance mutuelle.

Des cercles d'étude donnèrent naissance à des coopératives. Le Mouvement d'Antigonish (comme on l'a appelé) développa une approche remarquable en éducation des adultes. Suivirent des coopératives d'habitation, entre autres. Dans les années 1940, sa réputation franchit les frontières : andragogues et militants vinrent d'un peu partout étudier le modèle d'Antigonish. L'Institut international Coady fut fondé en 1959.

Aujourd'hui, plus de 17 millions de Canadiens sont membres d'une coopérative et 100 000 d'entre eux collaborent à des conseils d'administration ou à des comités. Il y a des coops de travailleurs, des coops d'habitation, des coops alimentaires, des garderies coopératives. Les coops emploient plus de 150 000 Canadiens; leurs caisses d'épargne et les caisses populaires gèrent des actifs de quelque 275 milliards \$. Leur chiffre d'affaires dépasse les 2 300 milliards \$ US!

► Pour en savoir plus, consultez www.coopzone.coop/introduction-aux-cooperatives/

Nous devons nous convaincre que ralentir un rythme déterminé de production et de consommation peut donner lieu à d'autres formes de progrès et de développement. Les efforts pour une exploitation durable des ressources naturelles ne sont pas une dépense inutile, mais un investissement qui pourra générer d'autres bénéfices économiques à moyen terme.

Un monde unique et un projet commun.

Qu'est-ce qu'il nous faut? (Deuxième séance)

Si nous ne souffrons pas d'étroitesse de vue, nous pouvons découvrir que la diversification d'une production plus innovante, et ce avec un moindre impact sur l'environnement, peut être très rentable. Il s'agit d'ouvrir le chemin à différentes opportunités qui n'impliquent pas d'arrêter la créativité de l'homme et son rêve de progrès, mais d'orienter cette énergie vers des voies nouvelles. (191)

La diversification de la production ouvre d'immenses possibilités à l'intelligence humaine pour créer et innover, en même temps qu'elle protège l'environnement et crée plus d'emplois. Ce serait une créativité capable de faire fleurir de nouveau la noblesse de l'être humain, parce qu'il est plus digne d'utiliser l'intelligence, avec audace et responsabilité, pour trouver des formes de développement durable et équitable, dans le cadre d'une conception plus large de ce qu'est la qualité de vie. (192)

« Une conception plus large de ce qu'est la qualité de vie » fait partie intégrante de la révolution culturelle dont nous avons besoin, selon le pape François. Pour la plupart, nous avons toujours entendu dire que la croissance économique est la mesure du progrès. Il nous arrive

rarement de nous demander que produit l'économie, qui en a besoin ou dans quelle mesure ses produits (ou ses profits) sont distribués équitablement. On nous répète que le gouvernement est là pour favoriser la croissance et que la croissance, c'est le progrès. Or le pape François pense que nous devrions réexaminer ce que nous entendons par « progrès ».

Face à l'accroissement vorace et irresponsable produit durant de nombreuses décennies, il faudra penser aussi à marquer une pause en mettant certaines limites raisonnables, voire à retourner en arrière avant qu'il ne soit trop tard. Nous savons que le comportement de ceux qui consomment et détruisent toujours davantage n'est pas soutenable, tandis que d'autres ne peuvent pas vivre conformément à leur dignité humaine. (193)

En regardant plus loin, nous voyons que la diversification d'une production plus innovante et avec un moindre impact sur l'environnement peut être très rentable.

Agustina López Pérez pratique une agriculture de subsistance dans le « corridor sec » du Guatemala. On appelle ainsi une zone revêche, sujette à la sécheresse et à des températures extrêmes à la saison sèche. Au cours des trois dernières années, les précipitations ont été aberrantes pendant la saison des pluies. Les pertes de récoltes se sont aggravées au point que les familles ne louaient plus de terre pour planter le maïs, leur aliment de base.

Survient le miracle! En juin 2015, Project Harvest lance un plan de trois ans, axé sur un système horticole intégré. Guidées par un promoteur agricole, Agustina et d'autres femmes de sa collectivité se mettent à découper des terrasses sur les pentes abruptes de leur plateau montagneux afin d'y créer des lots pour l'horticulture. Elles sèment dans un sol enrichi d'engrais. Et elles se mettent à installer des systèmes pour capter l'eau en vue de la culture en saison sèche.

L'étape suivante consiste à promouvoir chez les femmes leur sens de l'organisation. Il s'agit de les amener à ne pas cultiver seulement du maïs et des haricots, mais un véritable potager. Malgré leurs



Photo: © Project Harvest - Guatemala

difficultés, Agustina et ses *compañeras* mangent déjà mieux cette année. À force de ténacité et de gros travail et grâce à leur sens de l'adaptation et à leur espérance, elles ont une diète plus saine et plus équilibrée. Les légumes nourrissants qu'elles ont cultivés elles-mêmes commencent à changer leur vie.

► Pour en savoir plus, allez voir www.projectharvest.org.

C'est pourquoi l'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties... Pour que surgissent de nouveaux modèles de progrès, nous devons « convertir le modèle de développement global »... Il ne suffit pas de concilier, en un juste milieu, la protection de la nature et le profit financier, ou la préservation de l'environnement et le progrès. Sur ces questions, les justes milieux retardent seulement un peu l'effondrement. Il s'agit simplement de redéfinir le progrès. Un développement technologique et économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut pas être considéré comme un progrès. D'autre part, la qualité réelle de vie des personnes diminue souvent – à cause de la détérioration de l'environnement, de la mauvaise qualité des produits alimentaires eux-mêmes ou de l'épuisement de certaines ressources – dans un contexte de croissance économique. (193-194)

Le pape François n'est certainement pas le premier prophète à nous le rappeler : on ne peut laisser dire aux chefs d'entreprise qu'il n'y a d'autre loi que la maximisation des profits sans que tout le monde en souffre, même si les besoins immédiats des consommateurs sont immédiatement satisfaits. L'État – la vie politique prise globalement – a le devoir de se préoccuper d'abord et avant tout du bien commun, c'est-à-dire du cadre général de la santé, du bien-être et de la justice pour chacune et chacun dans la société. C'est pourquoi nous attendons du gouvernement qu'il intervienne pour *réglementer* les affaires lorsque des méthodes de production ou des manœuvres financières portent atteinte au bien commun. Ce qui n'est certainement pas facile pour le gouvernement!

La logique qui ne permet pas d'envisager une préoccupation sincère pour l'environnement est la même qui empêche de nourrir le souci d'intégrer les plus fragiles... Nous avons besoin d'une politique aux vues larges, qui suive une approche globale en intégrant dans un dialogue interdisciplinaire les divers aspects de la crise...

Si la politique... reste enfermée dans des discours appauvris, nous continuerons à ne pas faire face aux grands problèmes de l'humanité. Une stratégie de changement réel exige de repenser la totalité des processus, puisqu'il ne suffit pas d'inclure des considérations écologiques superficielles pendant qu'on ne remet pas en cause la logique sous-jacente à la culture actuelle. Une saine politique devrait être capable d'assumer ces défis. (196-197)

La politique et l'économie ont tendance à s'accuser mutuellement en ce qui concerne la pauvreté et la dégradation de l'environnement. Mais il faut espérer qu'elles reconnaîtront leurs propres erreurs et trouveront des formes d'interaction orientées vers le bien commun.

Pendant que les uns sont obnubilés uniquement par le profit économique et que d'autres ont pour seule obsession la conservation ou l'accroissement de leur pouvoir, ce que nous avons ce sont des guerres, ou bien des accords fallacieux où préserver l'environnement et protéger les plus faibles est ce qui intéresse le moins les deux parties. Là aussi vaut le principe : « l'unité est supérieure au conflit ». (198)

La logique qui ne permet pas d'envisager une préoccupation sincère pour l'environnement est la même qui empêche de nourrir le souci d'intégrer les plus fragiles.

Dans *Laudato Si'*, le pape François prône le souci des pauvres et de l'environnement naturel d'une façon qui convie tout le monde à la discussion. Il conclut le chapitre 5 par une réflexion sur le fait qu'il faut aux êtres humains plus que de l'économie, plus que de la science et de la technologie et plus que de la politique : nous avons besoin d'éthique et nous avons besoin de religion. Ces conclusions prennent la forme d'un raisonnement qui parle aussi bien aux non-croyants qu'aux croyants, car sa lettre, il l'adresse à « chacune des personnes qui habitent cette planète ».

Toute solution technique que les sciences prétendent apporter sera incapable de résoudre les graves problèmes du monde si l'humanité perd le cap, si l'on oublie les grandes motivations qui rendent possibles la cohabitation, le sacrifice, la bonté.

Un monde unique et un projet commun.

Qu'est-ce qu'il nous faut? (Deuxième séance)

De toute façon, il faudra inviter les croyants à être cohérents avec leur propre foi et à ne pas la contredire par leurs actions; il faudra leur demander de s'ouvrir de nouveau à la grâce de Dieu et de puiser au plus profond de leurs propres convictions sur l'amour, la justice et la paix.

Si une mauvaise compréhension de nos propres principes nous a parfois conduits à justifier le mauvais traitement de la nature, la domination despotique de l'être humain sur la création, ou les guerres, l'injustice et la violence, nous, les croyants, nous pouvons reconnaître que nous avons alors été infidèles au trésor de sagesse que nous devons garder. (200)

La majorité des habitants de la planète se déclare croyante, et cela devrait inciter les religions à entrer dans un dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité. Un dialogue entre les sciences elles-mêmes est aussi nécessaire... Un dialogue ouvert et respectueux devient aussi nécessaire entre les différents mouvements écologistes, où les luttes idéologiques ne manquent pas.

La gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun et avancions sur un chemin de dialogue qui demande patience, ascèse et générosité, nous souvenant toujours que « la réalité est supérieure à l'idée » de chacun. (201)

Ne foule pas la terre avec orgueil : tu ne sauras jamais fendre la terre et tu ne pourras jamais atteindre la hauteur des montagnes!
Coran 17,37



▲ Des savants et des maîtres musulmans du monde entier se sont unis pour lancer un appel courageux sur l'évolution du climat. « Nous demandons en particulier aux pays nantis et aux États producteurs de pétrole d'ouvrir la voie en éliminant progressivement leurs émissions de gaz à effet de serre... » La Déclaration islamique sur le changement climatique a été signée après que le texte en eut circulé largement pour consultation.

À l'été 2015, sept grands rabbins américains ont rédigé une « Lettre rabbinique sur la crise climatique » qu'ont signée plus de 400 rabbins aux États-Unis. Le texte développe plusieurs idées qui se retrouvent dans *Laudato Si'*¹².

À Istanbul en août 2015, des savants musulmans de différents pays ont publié une « déclaration islamique sur le changement climatique mondial¹³ ». Il y a aussi une déclaration bouddhiste sur le changement climatique, intitulée « C'est maintenant le temps d'agir ». Elle est signée par le dalaï-lama et par des maîtres de différents courants de la tradition bouddhiste¹⁴.

Le pape François craint que nous ne nous laissions happer par « la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons » à moins que tout le monde ne travaille ensemble à trouver des solutions. Ce dialogue, dit-il, doit se faire aux niveaux local, national et international, et il doit réunir des représentants du monde des affaires, du monde politique, du monde scientifique, du monde religieux et des mouvements environnementalistes aussi bien que des gens ordinaires dont la vie en est affectée.

Pistes de dialogue

- 1) Qu'est-ce qui vous a frappé(e) dans les échanges que nous venons d'avoir?
- 2) Le pape François parle d'une « croissance insatiable et irresponsable ». Y a-t-il des limites que vous-même, votre famille ou votre collectivité pourriez accepter?
- 3) Vous arrive-t-il de faire vos achats dans de petits magasins ou chez des producteurs locaux parce qu'ils offrent des aliments cultivés dans votre région ou des produits qui assurent des emplois?
- 4) Avez-vous espoir que le monde saura prendre le virage vers des sources d'énergie non polluantes assez tôt pour éviter un changement catastrophique du climat? Avez-vous commencé vous-même à réduire votre utilisation de combustibles fossiles?

Notes

¹² Voir <https://theshalomcenter.org/RabbinicLetterClimate>

¹³ Voir www.saphirnews.com/D-Istanbul-a-Paris-la-declaration-islamique-sur-le-changement-climatique_a21464

¹⁴ Voir www.ecobuddhism.org/bcp/all_content/buddhist_declaration_french/

Éducation et spiritualité écologiques

« La charte de la Terre nous invitait tous à tourner le dos à une étape d'autodestruction et à prendre un nouveau départ, mais nous n'avons pas encore développé une conscience universelle qui la rende possible. » (207)

Préambule de la Charte de la Terre La Haye, 29 juin 2000

Nous nous trouvons à un moment déterminant de l'histoire de la Terre, le moment où l'humanité doit décider de son avenir.

Dans un monde de plus en plus interdépendant et fragile, le futur est à la fois très inquiétant et très prometteur.

Pour évoluer, nous devons reconnaître qu'au milieu d'une grande diversité de cultures et de formes de vie nous formons une seule humanité et une seule communauté sur Terre partageant une destinée commune.

Nous devons unir nos efforts pour donner naissance à une société mondiale durable, fondée sur le respect de la nature, les droits universels de l'être humain, la justice économique et une culture de la paix.

Dans ce but, il est impératif que nous, habitants de la Terre, déclarions notre responsabilité les uns envers les autres, envers la communauté de la vie ainsi qu'envers les générations futures.

Laudato Si' et la Charte de la Terre Rome, 24 mai 2015

J'ose ici proposer de nouveau ce beau défi [de la Charte de la Terre] : « Comme jamais auparavant dans l'histoire, notre destin commun nous invite à chercher un nouveau commencement ...

Faisons en sorte que notre époque soit reconnue dans l'histoire comme celle de l'éveil d'une nouvelle forme d'hommage à la vie, d'une ferme résolution d'atteindre la durabilité, de l'accélération de la lutte pour la justice et la paix et de l'heureuse célébration de la vie. » (207)

Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer. La conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous, est nécessaire. Cette conscience fondamentale permettrait le développement de nouvelles convictions, attitudes et formes de vie. Ainsi un grand défi culturel, spirituel et éducatif, qui supposera de longs processus de régénération, est mis en évidence. (202)



Initiative Charte de la Terre®

Valeurs et principes pour un avenir durable



Toujours aussi énergique, le pape François se lance dans un chapitre 6 audacieux, qui regorge de mises en garde et déborde d'espérance.

À certains égards, le chapitre 6 est très pratique. Il décrit différentes approches à plusieurs niveaux grâce auxquelles les humains d'aujourd'hui peuvent – et *doivent* – changer pour éviter la catastrophe qui pèse sur notre monde à cause de notre dureté envers les pauvres et de notre insouciance égoïste envers la nature. Le pape François dresse une liste de suggestions pour amorcer ce changement dans notre comportement personnel, dans notre vie de famille et dans nos pactes sociaux.

Mais il ne s'agit pas ici de petits ajustements ou de transition en douceur. La transformation nécessaire peut commencer au niveau personnel, mais elle devra s'étendre et remodeler les structures culturelles, juridiques et politico-économiques qui régissent notre monde.

La lettre annonce d'entrée de jeu qu'elle s'adresse à « chacune des personnes qui habitent cette planète ». (3) À la fin du chapitre 6, il est clair que ce pape-ci est en train de faire quelque chose d'étonnant, et de radicalement catholique. Il invite toute l'humanité contemporaine à s'engager sur la voie du repentir, de la transformation et de la découverte de Dieu, sur la voie de la sainteté en somme. Au bout de la route, il y a l'obéissance joyeuse au Dieu créateur, qui reprend l'ancien commandement de l'amour du prochain : « *une protection généreuse et pleine de tendresse* », norme de toute loi, de toute coutume, de toute entreprise commerciale, de toute relation et de toute habitude personnelle.

Ce n'est pas seulement notre prochain que notre cœur a besoin de redécouvrir. Ce cheminement inscrira au cœur de la culture un ravissement et un respect pour toute la nature créée : une sorte d'esprit de famille où se conjuguent un profond respect et une véritable affection pour les autres créatures qui vivent sur la planète Terre, notre maison commune. Pour le pape François, cette conversion se nourrit de « la conviction amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une admirable communion universelle ». (220)

Les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer ...

Ce ravissement et ce respect, si on les laisse grandir, remplaceront peu à peu la tension et l'angoisse de la vie moderne et engendreront un état d'esprit beaucoup plus serein et beaucoup plus heureux. À un certain moment, le pape François qualifie cette nouvelle attitude de « *sobriété heureuse* ». Ailleurs, il parle d'éduquer à une « *austérité responsable, à la contemplation reconnaissante du monde, à la protection de la fragilité des pauvres et de l'environnement* ». (214) Il s'agit d'un « *style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation... d'apprécier chaque chose et chaque moment* ». (222)

Si seulement nous pouvions surmonter l'individualisme

Voyons ce que veut dire le pape quand il parle de « *conversion écologique* ». Ce chapitre contrebalance de différentes façons les mises en garde et l'espérance. En voici un exemple.

La situation actuelle du monde « engendre un sentiment de précarité et d'insécurité qui, à son tour, nourrit des formes d'égoïsme collectif ». Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité. En effet, plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer...

C'est pourquoi nous ne pensons pas seulement à l'éventualité de terribles phénomènes climatiques ou à de grands désastres naturels, mais aussi aux catastrophes dérivant de crises sociales, parce que l'obsession d'un style de vie consumériste ne pourra que provoquer violence et destruction réciproque. (204)

Cependant, tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose. Ils sont capables de se regarder eux-mêmes avec honnêteté, de révéler au grand jour leur propre dégoût et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté.

Éducation et spiritualité écologiques

Il n'y a pas de systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains. Je demande à chaque personne de ce monde de ne pas oublier sa dignité que nul n'a le droit de lui enlever. (205)

L'attitude fondamentale de se transcender, en rompant avec l'isolement de la conscience et l'autoréférentialité, est la racine qui permet toute attention aux autres et à l'environnement, et qui fait naître la réaction morale de prendre en compte l'impact que chaque action et chaque décision personnelle provoquent hors de soi-même. Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société. (208)



© Betsy Streeter / Cartoonstock.com

L'éducation à la responsabilité environnementale peut encourager divers comportements qui ont une incidence directe et importante sur la préservation de l'environnement.

Éduquer pour l'Alliance

Dans la section suivante, *Éducation pour l'Alliance entre l'humanité et l'environnement*, le pape François traite d'un type d'éducation susceptible d'aider les gens à « grandir dans la solidarité, la responsabilité et la protection fondée sur la compassion ». En commençant par des gestes tout à fait ordinaires.

L'éducation à la responsabilité environnementale peut encourager divers comportements qui ont une incidence directe et importante sur la préservation de l'environnement tels que : éviter l'usage de matière plastique et de papier, réduire la consommation d'eau, trier les déchets, cuisiner seulement ce que l'on pourra raisonnablement manger, traiter avec attention les autres êtres vivants, utiliser les transports publics ou partager le même véhicule entre plusieurs personnes, planter des arbres, éteindre les lumières inutiles. (211)

Il ne faut pas penser que ces efforts ne vont pas changer le monde. Ces actions répandent dans la société un bien qui produit toujours des fruits au-delà de ce que l'on peut constater, parce qu'elles suscitent sur cette terre un bien qui tend à se répandre toujours, parfois de façon invisible. En outre, le développement de ces comportements nous redonne le sentiment de notre propre dignité, il nous porte à une plus grande profondeur de vie, il nous permet de faire l'expérience du fait qu'il vaut la peine de passer en ce monde. (212)

Cette forme de vigilance quotidienne peut-elle vraiment changer le monde? Le pape François exhorte ceux et celles d'entre nous qui préconisent ces habitudes de vigilance à se rappeler la portée, la hauteur et la profondeur de ce qui est en jeu.

L'éducation environnementale devrait nous disposer à faire ce saut vers le Mystère, à partir duquel une éthique écologique acquiert son sens le plus profond. Par ailleurs, des éducateurs sont capables de repenser les itinéraires pédagogiques d'une éthique écologique, de manière à faire grandir effectivement dans la solidarité, dans la responsabilité et dans la protection fondée sur la compassion... C'est seulement en cultivant de solides vertus que le don de soi dans un engagement écologique est possible. (210-211)

Mais il ne s'agit pas seulement de prendre soin des choses et d'apprendre la frugalité. Le pape François évoque une vie de vertu qui nous ouvre à l'expérience de Dieu (« faire le saut vers le Mystère ») : Dieu, présence d'amour à chaque niveau de la création; Dieu, qui ne cesse de nous inviter à un amour plus profond pour notre prochain, partout dans le monde.

On n'en sera pas surpris, le pape François répète que le milieu idéal où apprendre la sollicitude pour les personnes et pour le monde, c'est la famille. De nouveau, il cite le pape Jean-Paul en décrivant la famille comme « le cœur de la culture de la vie ». Il souligne que les gestes tout simples de la politesse familiale – apprendre à « dire merci » – peuvent nous enseigner à « dominer l'agressivité ou la voracité, et à demander pardon quand on cause un dommage. Ces petits gestes de sincère courtoisie aident à construire une culture de la vie partagée et du respect pour ce qui nous entoure ». (213)

Plus loin, le pape François réfléchit à l'importance d'un autre type d'habitude que nous pouvons apprendre en famille : la prière avant et après les repas.

Je propose aux croyants de renouer avec cette belle habitude et de la vivre en profondeur. Ce moment de la bénédiction, bien qu'il soit très bref, nous rappelle notre dépendance de Dieu pour la vie, il fortifie notre sentiment de gratitude pour les dons de la création, reconnaît ceux qui par leur travail fournissent ces biens, et renforce la solidarité avec ceux qui sont le plus dans le besoin. (227)

Acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral.

► Benoît XVI

On voit encore mieux la portée de ce qu'envisage le pape en parlant de « conversion écologique » quand il explique comment la présenter dans les séminaires.

Toutes les communautés chrétiennes ont un rôle important à jouer dans cette éducation. J'espère aussi que dans nos séminaires et maisons religieuses de formation, on éduque à une austérité responsable, à la contemplation reconnaissante du monde, à la protection de la fragilité des pauvres et de l'environnement ... (214)

La grande richesse de la spiritualité chrétienne, générée par vingt siècles d'expériences personnelles et communautaires, offre une belle contribution à la tentative de renouveler l'humanité ... (216)

Conversion écologique

Ce qu'il faut, répète le pape François, c'est plus qu'une transformation individuelle. Le changement indispensable ne se produira pas sans changement social, culturel, juridique, politique et économique.

Nous devons aussi reconnaître que certains chrétiens, engagés et qui prient, se moquent des préoccupations pour l'environnement, sous prétexte de réalisme et de pragmatisme. D'autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs habitudes et ils deviennent incohérents. Ils ont donc besoin d'une conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne. (217)

On répond aux problèmes sociaux par des réseaux communautaires, non par la simple somme de biens individuels... La conversion écologique requise pour créer un dynamisme de changement durable est aussi une conversion communautaire. (219)

Les réseaux communautaires, comme on l'a signalé plus haut, peuvent poser des gestes porteurs, comme les boycottages de consommateurs.

Éducation et spiritualité écologiques



Photo : © m-gucci / istockphoto.com

Ils deviennent ainsi efficaces pour modifier le comportement des entreprises, en les forçant à considérer l'impact environnemental et les modèles de production. C'est un fait, quand les habitudes de la société affectent le gain des entreprises, celles-ci se trouvent contraintes à produire autrement. Cela nous rappelle la responsabilité sociale des consommateurs : « Acheter est non seulement un acte économique, mais toujours aussi un acte moral » (Benoît XVI). (206)

Les dernières pages du chapitre 6 offrent une méditation sur les grâces personnelles dont nous avons besoin pour vivre une « conversion écologique » authentique.

Cette conversion suppose diverses attitudes qui se conjuguent pour promouvoir une protection généreuse et pleine de tendresse. En premier lieu, elle implique gratitude... c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme don reçu de l'amour du Père, ce qui a pour conséquence des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses...

Cette conversion implique aussi la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une admirable communion universelle... En outre, en faisant croître les capacités spécifiques que Dieu lui a données, la conversion écologique conduit le croyant à développer sa créativité et son enthousiasme, pour affronter les drames du monde... (220)

Diverses convictions de notre foi développées au début de cette Encyclique, aident à enrichir le sens de cette conversion, comme la conscience que chaque créature reflète quelque chose de Dieu et a un message à nous enseigner; ou encore l'assurance que le Christ a assumé en lui-même ce monde matériel et qu'à présent, ressuscité, il habite au fond de chaque être, en l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière; et aussi la conviction que Dieu a créé le monde en y inscrivant un ordre et un dynamisme que l'être humain n'a pas le droit d'ignorer.

Quand on lit dans l'Évangile que Jésus parle des oiseaux, et dit qu'« aucun d'eux n'est oublié au regard de Dieu » (Lc 12, 6) : pourra-t-on encore les maltraiter ou leur faire du mal? J'invite tous les chrétiens à expliciter cette dimension de leur conversion... et à nourrir ainsi cette fraternité sublime avec toute la création, que saint François d'Assise a vécue d'une manière si lumineuse. (221)

Engagés sur cette route, nous nous délestons du désir de la convoitise pour des choses dont nous n'avons pas besoin. Nous découvrons la pertinence de la formule « moins est plus ».

Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que « moins est plus ». En effet, l'accumulation constante de possibilités de consommer distrait le cœur et empêche d'évaluer chaque chose et chaque moment... La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu... (222)

On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie. (223)

Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que « moins est plus ».

Si nous arrivons à mener notre vie personnelle dans une « saine humilité » et selon une « sobriété heureuse », nous pourrions aider notre civilisation à découvrir comment conduire notre vie sociale, notre vie au travail, notre vie politique. Ce qui nous aidera à recouvrer, de jour en jour, la puissance de transformation du grand commandement qui fait de la vie en société une invitation constante à l'épanouissement spirituel : le commandement qui nous prescrit d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Or l'amour du prochain fait du souci du bien commun une sainte et joyeuse passion.

L'amour civil et politique

Le pape François n'emploie pas l'expression « justice sociale ». Il parle carrément d'« amour civil et politique ».

L'amour, fait de petits gestes d'attention mutuelle, est aussi civil et politique... L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité qui, non seulement concerne les relations entre les individus, mais aussi les « macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques » (Benoît XVI). C'est pourquoi l'Église a proposé au monde l'idéal d'une « civilisation de l'amour » (Paul VI). L'amour social est la clé d'un développement authentique...

Dans ce cadre, joint à l'importance des petits gestes quotidiens, l'amour social nous pousse à penser aux grandes stratégies à même d'arrêter efficacement la dégradation de l'environnement et d'encourager une culture de protection qui imprègne toute la société. Celui qui reconnaît l'appel de Dieu à agir de concert avec les autres dans ces dynamiques sociales doit se rappeler que cela fait partie de sa spiritualité, que c'est un exercice de la charité, et que, de cette façon, il mûrit et il se sanctifie. (231)

Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance.

Dans les derniers paragraphes du chapitre 6, le pape François choisit de mettre l'accent sur les différentes façons dont la vie de l'Église exprime la conviction que Dieu, le Dieu Amour, est présent au sein de la création matérielle.

Les Sacrements sont un mode privilégié de la manière dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie surnaturelle. À travers le culte, nous sommes invités à embrasser le monde à un niveau différent. L'eau, l'huile, le feu et les couleurs sont assumés avec toute leur force symbolique et s'incorporent à la louange.

Éducation et spiritualité écologiques

La main qui bénit est instrument de l'amour de Dieu et reflet de la proximité de Jésus-Christ... L'eau qui se répand sur le corps de l'enfant baptisé est signe de vie nouvelle. Nous ne nous évadons pas du monde, et nous ne nions pas la nature quand nous voulons rencontrer Dieu... (235)

Dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation... Le Seigneur, au sommet du mystère de l'Incarnation, a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière. Non d'en haut, mais de l'intérieur, pour que nous puissions le rencontrer dans notre propre monde...

L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création. Le monde qui est issu des mains de Dieu retourne à lui dans une joyeuse et pleine adoration : dans le Pain eucharistique, « la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l'unification avec le Créateur lui-même » (Benoît XVI). C'est pourquoi l'Eucharistie est aussi source de lumière et de motivation pour nos préoccupations concernant l'environnement, et elle nous invite à être gardiens de toute la création. (236)

Fidèle à la tradition catholique, le pape François aime penser que la Bienheureuse Vierge Marie récapitule, dans sa joie et dans sa douleur, tout le message de l'Évangile.

Marie, la Mère qui a pris soin de Jésus, prend soin désormais de ce monde blessé, avec affection et douleur maternelles. Comme, le cœur transpercé, elle a pleuré la mort de Jésus, maintenant elle compatit à la souffrance des pauvres crucifiés et des créatures de ce monde saccagées par le pouvoir humain... Dans son corps glorifié, avec le Christ ressuscité, une partie de la création a atteint toute la plénitude de sa propre beauté. Non seulement elle garde dans son cœur toute la vie de Jésus qu'elle conservait fidèlement (cf. Lc 2, 51.51), mais elle comprend aussi maintenant le sens de toutes choses. C'est pourquoi nous pouvons lui demander de nous aider à regarder ce monde avec des yeux plus avisés. (241)

Au moment de terminer sa lettre à « chacune des personnes qui habitent sur cette planète », le pape François nous rappelle qu'« à la fin, nous nous trouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu » et que dans cette lumière, nous « pourrons lire, avec une heureuse admiration, le mystère de l'univers ». Son conseil en est donc un d'espérance.

Entre-temps, nous nous unissons pour prendre en charge cette maison qui nous a été confiée, en sachant que tout ce qui est bon en elle sera assumé dans la fête céleste. Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette terre en cherchant Dieu... Marchons en chantant! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance. Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. (244, 245)

Le pape François conclut ce qu'il appelle « cette longue réflexion, à la fois joyeuse et dramatique », par deux prières. La première peut être récitée par quiconque croit en Dieu; la seconde est explicitement chrétienne. Voici la première.



Prière pour notre terre

Dieu Tout-Puissant

qui es présent dans tout l'univers

et dans la plus petite de tes créatures,

Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,

répands sur nous la force de ton amour pour que

nous protégeons la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions

comme frères et sœurs

sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres,

aide-nous à secourir les abandonnés

et les oubliés de cette terre

qui valent tant à tes yeux.

Guéris nos vies,

pour que nous soyons des protecteurs du monde

et non des prédateurs,

pour que nous semions la beauté

et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs

de ceux qui cherchent seulement des profits

aux dépens de la terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir

la valeur de chaque chose,

à contempler, émerveillés,

à reconnaître que nous sommes profondément unis

à toutes les créatures

sur notre chemin vers ta lumière infinie.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours.

Soutiens-nous, nous t'en prions,

dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix. (246)

André Beauchamp. *Changer la société. Essai sur l'échec en cours*.
Montréal. Les Éditions Novalis inc. 2013.

CIDSE. *Paris, pour les peuples et la planète. Ce que signifie l'encyclique Laudato Si' pour les négociations de la COP21 et pour le futur*. 2015. www.cidse.org

Initiative Charte de la Terre. *La Charte*. San José :
Earth Charter Associates, Ltd. 2016.
<http://chartedelaterre.org/decouvrir/la-charte/>

Janet Somerville, William F. Ryan sj, Anne O'Brien, et Anne-Marie Jackson.
La joie de l'Évangile : outil de réflexion et de discussion sur la lettre du pape François. Ottawa : Conférence des évêques catholiques du Canada. 2013.

Kevin Moynihan. *Laudato Si' – A Canadian Response*. 2015.
https://www.youtube.com/watch?v=Bti86O_Tw5A

KTO Télévision catholique. *Édition Spéciale. L'Encyclique « Laudato Si' »*. Paris. 2015.
<https://www.youtube.com/watch?v=dtY6lw1GvCI>

Maude Barlow. *Blue Future : Protecting Water for People and the Planet Forever*.
House of Anansi Press. 2013.

Mouvement catholique mondial pour le climat. *La vidéo du pape. Respect de la création*.
2016. <http://thepopevideo.org/fr/video/respect-de-la-cr%C3%A9ation.html>

Naomi Klein. *Tout peut changer : Capitalisme et changement climatique*. Montréal :
Lux Éditeur. 2015.

Office de catéchèse du Québec. *Spiritualité et environnement*. 2015.
<https://vimeo.com/124422494>

William F. Ryan sj, Janet Somerville, Anne O'Brien, et Anne-Marie Jackson.
Des limites... pour bien vivre! Suggestions de bon voisinage sur une planète menacée. Ottawa : Conférence des évêques catholiques du Canada. 2014.

Qu'est-ce que le Forum jésuite?



Fondé en 2007, le Forum jésuite pour la foi sociale et la justice veut changer les choses. Nous invitons les gens à réfléchir et à partager sur ce qui se passe dans notre monde globalisé, en partant de leur propre expérience.

« Sociables », nous autres humains dépendons de la collectivité. Mais plusieurs d'entre nous se sentent isolés et démunis, et restent passifs face à un monde chaotique. Les manchettes quotidiennes nous annoncent l'échec des démocraties, des conflits à répétition et des changements environnementaux imprévisibles. D'où une peur, souvent inexprimée, et une grande insécurité personnelle. Les médias sociaux attisent encore cette inquiétude en remplaçant la communication en profondeur par une surcharge d'information qui peut devenir écrasante.

Pour construire un monde meilleur, le Forum jésuite réunit de petits groupes de personnes qui veulent – et qui peuvent – changer les choses; elles réfléchissent, partagent et traitent ouvertement et franchement de toute une série d'enjeux. Par l'écoute active et le dialogue – deux techniques que pratiquent les participant-e-s au Forum jésuite – ces petits groupes s'emploient à édifier la confiance et à favoriser une prise de décision efficace face aux injustices.

On peut espérer que cette approche axée sur la confiance saura contrer la privatisation croissante de la foi et des convictions les plus profondes : elle cultive en effet l'amitié, l'énergie, l'enthousiasme et une profonde compréhension du monde dans lequel nous vivons. Le Forum jésuite aide à discerner les solutions novatrices qui sommeillent en nous et s'emploie à les mettre en œuvre; ainsi nous aide-t-il à décider ce que nous pouvons faire avec d'autres pour construire un monde meilleur.

En plus d'animer ses propres groupes, le Forum jésuite produit des documents qui en aident d'autres à lire « les signes des temps » et à percevoir la complexité des nombreux problèmes sociaux et écologiques auxquels nous sommes confrontés à l'échelle mondiale.

L'enseignement social catholique a inspiré deux publications récentes : ***Des limites... pour bien vivre!*** ***Suggestions de bon voisinage sur une planète menacée,*** et un manuel judicieux sur ***La joie de l'Évangile*** du pape François. Ces deux outils ainsi que d'autres documents sont disponibles à nos bureaux (voir ci-après). Visitez notre site Web pour découvrir notre bulletin de liaison trimestriel, ***Open Space***, que vous pourrez télécharger en format PDF.



Le **Forum jésuite pour la foi sociale et la justice** a ses bureaux à l'Université de Toronto, au

70 St. Mary Street, Toronto, Ontario M5S 1J3

Téléphone : 416-927-7887

Site Web : www.jesuitforum.ca

Courriel : info@jesuitforum.ca

Le Forum jésuite est un organisme à but non lucratif; il compte sur vos dons pour poursuivre son travail.

Nous faisons appel à votre aide.

Numéro d'organisme de bienfaisance enregistré : 11897 3742 RR0001

Janet Somerville a une maîtrise en théologie. Elle fut l'une des réalisatrices qui ont lancé l'émission *Ideas* à la radio anglaise de Radio-Canada. Après avoir été journaliste pigiste et chef de file dans le domaine des études bibliques, elle fut pendant sept ans rédactrice en chef adjointe du journal *Catholic New Times*. Éluë secrétaire générale du Conseil canadien des Églises en 1997, elle a pris sa retraite en 2002 et collabore activement à sa coopérative d'habitation en plus de faire partie de l'équipe de rédaction du Forum jésuite pour la Foi sociale et la Justice.

Bill Ryan, prêtre jésuite, détient un doctorat en sciences économiques de l'Université Harvard. Il fut le directeur fondateur du *Center of Concern* de Washington (DC). Bill a été supérieur provincial des jésuites du Canada anglais et secrétaire général de la Conférence des évêques catholiques du Canada. Il est l'auteur de nombreuses publications, notamment sur l'enseignement social catholique, la mondialisation et le dialogue interreligieux. Il est le conseiller spécial du Forum jésuite sur la Foi sociale et la Justice.

Anne O'Brien est éducatrice, elle travaille au primaire et au secondaire, en classe et au niveau administratif. Rédactrice en chef de *Catholic New Times* de 1990 à 1998, elle collabore depuis à des projets œcuméniques pour la justice. Membre fondateur du conseil d'administration de *KAIROS: Initiatives œcuméniques canadiennes pour la justice*, elle est aujourd'hui membre du conseil d'administration de *Romero House* et fait partie du conseil général de son institut religieux, les Sœurs grises de Pembroke.

Anne-Marie Jackson a une longue expérience de leader en éducation et en action pour la justice mondiale, car elle a travaillé pendant plusieurs années comme animatrice régionale, coordonnatrice des programmes et enfin directrice de Développement et Paix. Elle est aujourd'hui la directrice du Forum jésuite pour la Foi sociale et la Justice.

Albert Beaudry a dirigé la revue *Relations* de 1979 à 1988 et collaboré à la fondation du Centre Justice et Foi (Montréal). Interprète et traducteur, il a traduit des œuvres de Gregory Baum, Joan Chittister, Carlo Martini et Henri Nouwen.

Notes

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

This image shows a full page of white paper with horizontal dotted lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page, providing a guide for handwriting practice. There are no margins, text, or other markings on the page.

*J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue
sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète.
Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous,
parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses
racines humaines, nous concernent et nous touchent tous.*

- Pape François



ÉDITIONS DE LA CECC

Conférence des évêques catholiques du Canada
2500, promenade Don Reid, Ottawa, Ontario, K1H 2J2

ISBN 978-0-88997-773-0

